

Licence Professionnelle Coordinateur de Projets en Education à l'Environnement et au
Développement Durable,
Supagro Florac,
Année 2013-2014

Stage professionnelle au sein de l'association



Du 17 au 28/02/2014 et du 31/03 au 28/06 2014

***Conception d'un projet
de
transmission en ethnobotanique,
outils et méthodes pédagogiques***



Anne-Sophie Bettinger

Maître de stage : **Grégoire Lemoine**

Tutrice pédagogique : **Orane Bischoff**


Florac
SupAgro
Institut d'éducation
à l'agro-environnement


ARTS, LETTRES, LANGUES,
SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES
**UNIVERSITÉ
PAUL-VALÉRY
MONTPELLIER 3**

Remerciements :

Merci à Grégori Lemoine, pour son accueil et pour m'avoir acceptée en stage, m'avoir présentée aux réseaux d'ethnobotanique et d'herboristerie populaire, m'avoir donné l'opportunité de faire des animations relatives aux plantes sauvages et de travailler dans le domaine qui me passionne,

Merci à Orane Bischoff, ma tutrice pédagogique, pour son écoute, son suivi et ses précieux conseils,

Merci à Robin, pour ses conseils et son attention,

Merci à Magali, pour ses conseils et son aide concernant l'élaboration d'animations relatives à l'utilisation des plantes sauvages,

Merci à l'équipe de la Bona Fama, et au Collectif français d'ethnobotanique, pour m'avoir accueillie au sein de leurs associations,

Merci à toute l'équipe des formateurs de SupAgro Florac, pour leur écoute et leurs conseils,

Merci enfin à la promotion de la Licence CEEDDR 2014, pour nos échanges.

Sommaires

Introduction.....	4
I FloréMons, l'éducation à l'environnement par l'ethnobotanique.....	5
1) Une association d'EEDD consacrée aux savoirs sur les plantes sauvages.....	5
1.1 Présentation de FloréMons.....	5
1.2 Fonctionnement et Actions.....	5
1.3 Partenaires de l'association	6
2) Une association ancrée dans un territoire d'expérimentations écologiques.....	8
2.1 Le Diois, entre Alpes et Provence.....	8
2.2 Une population dynamique mais peu de partenariats.....	8
3) Mission du stage : valoriser l'enquête ethnobotanique sur le territoire du Diois.....	9
3.1 De la recherche en ethnobotanique	9
3.2 A la valorisation des savoirs collectés.....	10
Conclusion générale.....	10
II Quelle pédagogie adoptée pour un partage de savoirs relatifs à l'ethnobotanique ?.....	11
1) L'ethnobotanique et sa valorisation par des actions de transmission.....	11
1.1 L'ethnobotanique, science des relations de l'homme à son environnement végétal	11
1.2 Un outil pédagogique adapté à la transmission des savoirs issus d'une enquête ethnobotanique	12
1.3 La transmission des « savoirs ethnobotaniques »,..... une éducation à l'environnement	13
2) Des courants pédagogiques de l'EEDD et la transmission de savoirs issus de l'ethnobotanique	14
2.1 Une éducation par et dans l'environnement.....	14
2.2 De l'éco-formation à l'ethnopédagogie	16
2.3 De l'ethnopédagogie au socio-constructivisme..... de l'éducation par et dans l'environnement à la recherche-action	17
Conclusion générale.....	18
III De l'analyse à la prospective.....	19
1) Chronologie des actions et tâches accomplies.....	20
2) Méthodologie.....	22
2.1 Analyse de la demande.....	22
2.2 De la trame de ma mission à la trame de l'exposition.....	24
2.3 De la trame du contenu de l'exposition au diagnostic du projet.....	25
3) Des résultats de mon travail à la poursuite du projet.....	27
3.1 La mise en place de l'ossature du projet	27
3.2 Poursuite du travail et préconisations.....	28
Conclusion générale.....	29
IV Perspective pour mon futur métier de coordinatrice de projets en EEDD.....	30
1) De la recherche en ethnobotanique appliquée à la transmission	30
1.1 une enquête intégrant l'objectif de transmission.....	30
1.2 L'importance du diagnostic de l'action et du fonctionnement du territoire.....	30
2) Enseignements concernant la coordination de projets.....	31
2.1 Un objectif de protection de l'environnement déconnecté de l'environnement naturel.....	31
2.3 Mais très en lien avec l'environnement humain et politique d'un territoire.....	31
Conclusion générale.....	32
En guise de conclusion finale.....	33
Bibliographie.....	34
Annexes.....	36

Introduction

Etudiante en licence professionnelle de coordination de projets en EEDD à SupAgro Florac, et par ailleurs cueilleuse de plantes sauvages aromatiques et médicinales et anthropologue de formation initiale, cela faisait plusieurs années que l'ethnobotanique me passionnait. Riches de savoirs liés à l'environnement, cette science qui étudie les relations de l'homme au monde végétale me semble pouvoir, par sa vulgarisation, réinsuffler des pratiques anciennes, qui liaient l'homme à son environnement, et par là instaurer un rapport respectueux de l'homme à la nature. En effet, en utilisant les plantes sauvages pour répondre à tous les besoins de la vie, l'homme devient dépendant de cette ressource, qui en échange, lui apporte ses bienfaits. Par là, il est donc dans l'intérêt de ce dernier de les gérer respectueusement pour ne pas les tarir. Ainsi, dans de nombreuses cultures traditionnelles, la nature prend une dimension sacrée, animée de forces et de pouvoirs, impliquant de garder un rapport harmonieux et reconnaissant avec elle, pour qu'elle continue à dispenser ses bienfaits.

Ma volonté était donc d'effectuer mon stage professionnel dans une structure se rapprochant de cette démarche d'Education à l'Environnement par l'ethnobotanique. Le stage devait être rémunéré et d'une durée minimum de 14 semaines. La rémunération constituant un frein pour de nombreuses associations, mes premières recherches furent infructueuses bien que les acteurs contactés se montraient intéressés par ma candidature. Peu motivée par les offres de stage existantes sur le marché, qui ne correspondaient pas à mes projets d'avenir, à savoir appliquer mes connaissances en ethnobotanique à l'EEDD, j'ai décidé de persévérer dans mes recherches, avec l'aide de la coordinatrice de la formation. Pour finir, par l'intermédiaire de mes réseaux de relations dans le domaine de l'ethnobotanique et de mon entreprise de cueillette, j'ai pris connaissance de l'existence d'un projet de re-transmission des résultats d'une enquête ethnobotanique dans le territoire limitrophe à mon lieu de cueillette. Cela constituait une belle opportunité pour proposer ma candidature à la structure qui le portait, l'association FloréMonts. En effet, Après avoir réalisée une enquête ethnobotanique dans le territoire du Diois, situé dans le département de la Drôme, FloréMonts projetait de transmettre les résultats de cette enquête dans le Diois, afin de pérenniser les savoirs et savoir-faire collectés, dans un objectif d'Education à l'Environnement.

Le président de l'association, Grégori Lemoine a immédiatement accepté de me prendre en stage, en précisant qu'il me faudrait réaliser quelques animations relatives aux plantes sauvages et médicinales pour financer le stage, ce qui me convenait parfaitement. En effet, cela allait me permettre d'acquérir une première expérience dans ce domaine.

Après une présentation détaillée de FloréMonts, du Diois et de ma mission de stage dans la première partie, sera posée la question qui découle de cette mission, à savoir « *quelle pédagogie adoptée pour un partage des savoirs relatifs à l'ethnobotanique ?* ».

Pour répondre à cette problématique, la seconde partie explicitera mon raisonnement, consistant dans un premier temps à mettre en lumière les liens existants entre la transmission en ethnobotanique et l'EEDD, pour ensuite rechercher au sein de l'EEDD les courants pédagogiques adaptées à cette transmission.

La troisième partie explicitera la démarche mise en œuvre concrètement, à la fois d'un point de vu chronologique et méthodologique, pour réaliser ma mission et répondre aux attentes de mon commanditaire, mettre de stage, président de la structure et porteur du projet. Elle intégrera des préconisations, issus de mon expertise, pour poursuivre la mise en œuvre du projet.

Enfin, la quatrième partie évoquera des pistes de réflexions concernant d'une part, la conception de projets d'Education à l'Environnement par l'ethnobotanique, et d'autres part les différents aspects du métier de coordinatrice de projet, révélés par ce stage.

I FloréMonts, l'éducation à l'environnement par l'ethnobotanique

Afin de situer le travail réalisé dans son contexte, celui-ci ayant forcément un impact sur les possibilités d'action en EEDD, cette première partie présentera, tout d'abord, l'association FloréMonts dans laquelle s'est déroulé le stage, puis le territoire dans lequel elle se situe, pour finir par expliciter les missions du stage dont il est question ici. Le diagnostic des actions de l'entreprise et du fonctionnement du territoire en terme d'EEDD apparaît en filigrane, tout au long des différentes parties.

1) Une association d'EEDD consacrée aux savoirs sur les plantes sauvages

Cette partie propose une présentation de l'association FloréMonts en fonction de son statut, de ses missions et de ses acteurs pour ensuite apporter des précisions sur son fonctionnement et les actions qu'elle met en œuvre ainsi que sur les réseaux dans lesquels elle s'inscrit et ses partenaires.

1.1 Présentation de FloréMonts

FloréMonts est une association loi 1901 à but non lucratif. Elle compte 1 président, 1 co-président et très peu de bénévoles. Ponctuellement, elle fait appel à des prestataires-partenaires ainsi qu'à des stagiaires.

L'association a pour mission « *de faire vivre une botanique populaire par des découvertes, des échanges, des balades et des stages ethnobotaniques, ouvert à tout public, curieux de découvrir les usages des plantes sauvages et les paysages des montagnes du Diois et d'ailleurs.* »¹

Le président, Grégori Lemoine, fondateur de l'association y occupe la fonction d'animateur-coordonateur de projet. Il assure les réponses aux appels à projets, la conception des animations et des ateliers ainsi que leurs organisations et animations. L'association est domiciliée à son domicile personnel. Grégori Lemoine a créé sa structure d'Education à l'Environnement, l'association FloréMonts, pour pouvoir exercer ses activités d'inventaires botaniques et d'animateur nature spécialisé en botanique et ethnobotanique, après des études d'Ecologie et avoir travaillé dans des associations humanitaires, comme Jardins du Monde².

1.2 Fonctionnement et Actions

Florémonts fonctionne uniquement en autofinancement, par les adhésions, les réponses à appel à projet et les animations qu'elle propose. Les subventions ont été écartées par choix éthique, pour ne pas dépendre d'autres organismes et rester libre de déterminer les objectifs et actions à mener.

L'association œuvre dans **deux grands domaines**:

- les inventaires botaniques, pour les Parcs, les Espaces naturels, etc
- l'éducation à l'environnement

¹ Voir le site de FloréMonts : <[http:// www. floremonts. over- blog. com/](http://www.floremonts.over-blog.com/)>

² Association humanitaire française ayant pour objectif la valorisation de l'usage des plantes médicinales dans la santé communautaire, là où les populations ont difficilement accès à la médecine conventionnelle. Voir leur site : <<http://www.jardinsdumonde.org>>

Les actions de l'association s'inscrivant dans le cadre de l'éducation à l'environnement se divisent en trois volets :

-**L'animation nature** sur la thématique des plantes sauvages à travers des stages, ateliers de transformations de plantes, d'échanges de savoirs et des balades ethnobotaniques.

Dans ce cadre, Grégori Lemoine organise et anime des balades botaniques et des ateliers de transformation de plantes aromatiques et médicinales en réponse à des demandes pouvant émaner du Conseil général, de Communes, de groupes de touristes, d'Ecoles élémentaires, de lycées agricoles etc.

Il organise aussi une fois par an un stage de 3 jours sur les plantes sauvages et leurs usages médicinaux et culinaires, en partenariat avec des professionnels de la cueillette et de la transformation de plantes. Ces stages sont ouverts à toutes personnes intéressées, et amènent souvent un public adulte provenant d'autres régions de France dans le Diois.

-La **conception, l'entretien et l'animation des jardins ethnobotaniques** de l'ancien monastère de Sainte-Croix, à quelques kilomètres du siège de l'association³. Y sont présentés les plantes médicinales, aromatiques et tinctoriales présentes dans la Drôme.

-La **recherche ethnobotanique pour la valorisation-transmission** des savoirs locaux sur l'utilisation des plantes sauvages

Dans ce cadre, FloréMons a réalisé, de novembre 2009 à juin 2013, une étude ethnobotanique sur les usages des plantes sauvages dans le Diois, effectuée par le président avec un ancien salarié et quelques bénévoles. Cela dans le but de mieux connaître et de valoriser les usages et les acteurs liés à la flore locale, dans un esprit d'échange de connaissances.

L'enquête aborde autant les usages alimentaires, aromatiques, médicinaux, artisanaux et domestiques des plantes, et couvrent les quatre cantons du Diois. Elle fut réalisée en partenariat avec Jardins du monde montagne, le Laboratoire d'écologie alpine de Grenoble et le Conservatoire botanique national alpin. Initialement, les résultats de l'enquête devaient être retransmis au sein de la population dioise, par l'édition de bulletins thématiques, la réalisation de balades ethnobotaniques et de conférences à partir de juillet 2013. Faute de moyens financiers, humains et de temps, cette partie transmission a été remise à plus tard.

1.3 Partenaires de l'association

Réseaux d'EEDD :

•départementaux :

-**Réseau Drômois d'Education à l'Environnement** dont l'association est membre. Cependant, faute de disponibilité, FloréMons ne participe plus souvent aux réunions du réseau.

-**Société Botanique de la Drôme**⁴, qui réunit des passionnés de botanique désireux d'échanger et de transmettre leurs savoirs dans l'objectif de préserver la végétation et ses habitats, dans le cadre des activités d'inventaires.

•locaux :

-**Association La Bona Fama**, association de fait, co-fondée par Grégori Lemoine et des jeunes cueilleurs du Diois, qui propose, tous les 2 mercredis du mois, des ateliers d'herboristerie populaire dans un café associatif de Die, Andarta, et des balades botaniques, à prix libre.

-**Association La feuille de Sauge**, fondée et animée par un pharmacien spécialisé en phytothérapie, Vincent Delbecques, auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation en phytothérapie locale, qui propose des formations, stages et balades botaniques sur la

³ Voir le site du monastère : < <http://www.le-monastere.org/>>

⁴ Voir le site : < <http://sbd26.org/>>

thématique des plantes médicinales. Cette collaboration a notamment abouti sur l'édition d'un ouvrage sur les plantes sauvages de la Drôme et leurs usages⁵, co-écrit par Vincent Delbecques et Grégori Lemoine.

Réseaux d'ethnobotanique :

- **nationaux**

Collectif français d'ethnobotanique, qui réunit des professionnels et des passionnés d'ethnobotanique francophone, dans le but de mutualiser les connaissances, les outils d'analyse, d'échanger des données et des réflexions, pour favoriser ainsi les possibilités de recherche et de transmission dans ce domaine. En font partie notamment **Jardin du Monde montagne**, antenne de Jardin du monde⁶, menant des actions de recherche et de valorisation en ethnobotanique dans les massifs des Bauges et de la Chartreuse et **Flora Armorica**, association ayant entrepris une grande enquête ethnobotanique en Bretagne, dans un but de sauvegarde et de pérennisation par la transmission.

Institutions :

-**Laboratoire d'écologie alpine de Grenoble**, Unité Mixte de Recherche (UMR 5553) associant des chercheurs du CNRS, de l'Université Joseph Fourier et de l'Université de Savoie⁷, partenaires pour la réalisation de l'enquête ethnobotanique.

-**Conservatoire botanique national alpin**, organisme public dédié à la connaissance et à la préservation de la flore et des végétations des Alpes françaises, éditeur d'un atlas recensant toute la flore de la Drôme et ses habitats⁸, partenaire dans la réalisation de l'enquête ethnobotanique.

Particuliers

- **Professionnels de la cueillette et de la transformation des plantes**

-Plusieurs **cueilleurs (ses)-producteurs (trices)** locaux de plante aromatiques et médicinales, qui collaborent aux animations effectuées par l'association.

-**Marie Marquet ethno-archéologue** spécialisée dans les teintures végétales, avec qui FloréMonts a réalisé les jardins ethnobotaniques de l'ancien monastère de Sainte-Croix.

Conclusion

FloréMonts est une association d'Education à l'Environnement par la botanique et l'ethnobotanique, qui, bien que ne comptant qu'un seul membre actif, peut s'appuyer sur un bon réseau local et national de partenaires pour mener ses actions. Ainsi, elle est à la fois ancrée sur le territoire et ouverte sur l'extérieur, faisant à la fois de la sensibilisation à l'environnement localement et à une échelle plus grande, valorisant aussi, par les stages qu'elle propose, la richesse du patrimoine naturel du Diois auprès de publics extérieurs au territoire.

⁵ Voir la présentation de l'ouvrage de Delbecque Vincent et Lemoine Grégori, *Les plantes sauvages de la Drôme et leurs usages, santé, alimentation, boisson, artisanat, récolter, utiliser, protéger*, paru aux éditions Savoirs de Terroirs en 2012, sur le site internet de FloréMonts : <<http://floremons.over-blog.com/article-livre-les-plantes-sauvages-de-la-drome-et-leurs-usages-98302047.html>>

⁶ Association humanitaire française ayant pour objectif la valorisation de l'usage des plantes médicinales dans la santé communautaire, là où les populations ont difficilement accès à la médecine conventionnelle. Voir leur site : <<http://www.jardinsdumonde.org>>

⁷ Voir le site : <<http://www-leca.ujf-grenoble.fr/le-laboratoire/>>

⁸ Voir le site <<http://www.cbn-alpin.fr/>>

2) Une association ancrée dans un territoire d'expérimentations écologiques

Cette partie présente le territoire du Diois, en le situant géographiquement, en donnant des indications sur son environnement naturel, culturel et économique.

2.1 Le Diois, entre Alpes et Provence

L'association FloréMonts, se situe dans le Diois, plus précisément dans le Haut-Diois, dans le hameau de Soubreroche, appartenant à la commune de Boulc, petit village comptant 131 habitants.

Le Diois, territoire de 1200km² faisant partie du département de la Drôme, se situe à l'Est de la vallée du Rhône, au Sud du Vercors, appartenant au massif des Alpes, et au nord des Alpes-de-Haute-Provence. Il est constitué principalement par la vallée de la Drôme, rivière qui prend sa source dans le Diois et rejoint le Rhône, ainsi que par celles de ses affluents, à savoir le Bez et la Roanne (voir les cartes en annexe II).

Il comporte deux grandes zones géographiques :

-le Diois à proprement parlé, majoritairement situé à environ 500m d'altitude. Terre de vignes, de noyers et de lavandes, avec comme épïcêtre la ville de Die, sous-préfecture de la Drôme, il s'ouvre vers l'ouest sur les villes de Crest et de Valence.

-le Haut-Diois, débutant après Châtillon-en-Diois, à l'est de Die, remontant à l'Ouest jusqu'au col de Carabès, au source de la Drôme, à la frontière des Hautes Alpes. Physiquement, le haut-Diois est séparé du Diois par les gorges du Gât. Il s'ouvre sur la vallée du Triève, au sud de Grenoble. Plus vert et plus humide, il est majoritairement recouvert de pinèdes et de hêtraies-chênaies. Il se situe à une altitude comprise entre environ 600 et 1500 mètres.

Terre très ensoleillée, le Diois bénéficie à la fois des influences du climat méditerranéen et du climat montagnard. Les roches sont majoritairement calcaire sur les massifs et marneuses dans les vallées. Ainsi, depuis le 19^{ème} siècle, les principales ressources économiques proviennent de la production de clairette, vin mousseux et fruité, de lavande et lavandin, du tourisme, ainsi que, en moindre partie, de la production de noix de Grenoble et de travaux forestiers.

2.2 Une population dynamique mais peu de partenariats

Depuis environ 30 ans, cette terre accueille régulièrement de nouveaux habitants, majoritairement attirés par la douceur du climat et par l'environnement naturel, souvent désireux de s'installer comme exploitant agricole en agriculture biologique. Le CFPPA et le Greta de Die contribuent à l'arrivée de ce type de population.

De plus en plus, l'agriculture biologique, ainsi que les plantes aromatiques et médicinales, prennent une place majeure dans l'économie locale⁹. La communauté de communes du Pays Diois, regroupant les 52 communes du Diois, est d'ailleurs engagée dans un projet départemental, nommé Biovallée, s'étendant sur toute la vallée de la Drôme, visant à en faire un territoire de développement et d'expérimentations d'éco-filières¹⁰.

⁹ Voir sur le site du Pays Diois : *Synthèse du recensement agricole de 2010*, < <http://www.paysdiois.fr/-Documentation-en-ligne-.html?idrubrique=67>

¹⁰ Voir le site de la Communauté de communes du Diois : <<http://www.paysdiois.fr/Biovallee-R.html?retour=back>>

Le territoire est dynamisé par les actions d'une multitude d'associations, à visées artistiques, culturelles, environnementales ou sociales. Parmi celles-ci, on peut citer l'Espace social et culturel de Die, portant les activités dédiées aux jeunes adultes, offrant notamment un espace numérique en accès libre ; 5 centres socioculturels (2 à Die, 1 à Chamaloc, 1 à Châtillon-en-Diois et 1 à Lus-la Croix Haute) ; un CLIC (Centre local d'Informations et de Coordinations gérontologique) ; un café associatif, Andarta ; et une radio associative (RDWA). Les associations d'EEDD y sont majoritairement de petites tailles, comptant un président et un co-président, tel que FloréMonts. Il est donc difficile de chiffrer leur importance dans le milieu associatif du territoire.

Bien que nombreuses et actives, les associations du Diois semblent très peu liées entre elle. Elles apparaissent chacune comme des entités distinctes et ne fonctionnent pas souvent en réseau¹¹. Il n'y existe d'ailleurs pas de foyers ruraux, structure permettant souvent d'héberger les actions des associations locales.

Ainsi, le Réseau Drômois d'Education à l'Environnement ne compte que 11 associations, dont seulement deux situées dans le Diois, en comptant FloréMonts.

Conclusion

Le Diois est un territoire rural, favorisé par son climat dans lequel les différents acteurs sont majoritairement sensibles à la protection de leur environnement. Bien que légèrement enclavé, il est doté de nombreuses associations qui lui amènent une grande offre culturelle. Terre d'accueil et de brassage, sa population, bien qu'hétérogène, partage, un attrait pour l'environnement naturel qui la caractérise, et que la politique publique locale tente de faire valoir à l'échelle nationale.

3) Mission du stage : valoriser l'enquête ethnobotanique sur le territoire du Diois

Cette partie entend présenter les missions auxquelles le stage devait répondre, en explicitant la manière dont celles-ci ont été élaborées.

3.1 De la recherche en ethnobotanique

C'est en étant invitée par Grégori Lemoine à participer chez lui, à Boulc, à la troisième rencontre du Collectif français d'ethnobotanique, que j'ai découvert l'orientation ethnobotanique de l'association, leur enquête ethnobotanique sur le territoire et leur projet de transmettre les résultats de celle-ci. Bien que la valorisation de l'enquête ne faisait pas parti de ses priorités immédiates, Grégori Lemoine accepta ma candidature parce qu'elle représentait une bonne occasion de relancer le projet de transmission, mais aussi pour me permettre d'effectuer un stage dans le domaine d'éducation à l'environnement qui m'intéresse, à savoir l'ethnobotanique.

La mission initiale, élaborée par Grégori Lemoine, était de « **valoriser la flore sauvage du Diois par le recensement de ses usages, de ses acteurs, et par la transmission des savoirs populaires afin de créer une dynamique locale autour de ce patrimoine.** » (Voir le document en Annexe I). Grégori Lemoine attendait donc dans un premier temps que j'étoffe l'enquête ethnobotanique réalisée par FloréMonts, que je complète les données collectées en retournant

¹¹ Voir le document du Conseil Local de Développement Durable du Pays Diois, 2013, « *Culture en Pays-Diois Rapport de la Recherche-action 2013 : Mutualisation et Coordination des Biens et des Services Culturels, quel état des lieux, quelle perspective ?* ».

voir les enquêtés ou en effectuant d'autres enquêtes et que j'analyse les données, pour ensuite pouvoir concevoir des actions et outils de transmission. La mission ainsi définie appartenait donc majoritairement au domaine de la recherche ethnobotanique et ne relevait que très peu de l'EEDD. Il a donc fallu la redéfinir.

3.2 A la valorisation des savoirs collectés

Après réflexion, étant donné le temps imparti, et pour être en adéquation avec la coordination de projets en EEDD, la mission fut redéfinie, en concertation avec ma tutrice pédagogique. Ainsi, délaissant la partie enquête ethnobotanique, la mission se focalisa sur la **valorisation de la flore sauvage du Diois par la transmission des savoirs populaires recensés par l'enquête ethnobotanique.**

Elle comprenait plusieurs objectifs, se déclinant en plusieurs actions :

• **Synthétiser et analyser les éléments de l'étude ethnobotanique**

- synthèse et analyse des jeux d'acteurs sur le territoire
- synthèse et analyse des impacts supposés ou réels des pratiques de cueillette sur la flore locale
- synthèse et analyse ethnologique des permanences et des mutations de nos rapports à la flore

• **Imaginer et concevoir des actions de valorisation des plantes sauvages et de leurs usages à partir du travail de synthèse et d'analyse de l'étude ethnobotanique**

- conception et réalisation de supports oeuvrant pour la transmission (diaporamas, expositions, livrets, émissions radiophoniques, jardin ethnobotanique, ...)
- organisation et animation d'actions de sensibilisation et de formation (balades, ateliers, conférences, ...)
- rédaction de documents permettant la partage et l'échange de connaissances

Conclusion

Les missions du stage ont été co-définies entre mon maître de stage, ma tutrice pédagogique et moi-même, afin qu'elles correspondent aux attentes de chacun des acteurs. Ainsi, la recherche ethnobotanique, apparaissant d'abord comme la principale mission, a laissé la place à la valorisation des résultats de cette recherche par et pour l'Education à l'Environnement.

Conclusion générale

FloréMonts, bien qu'étant une association de taille modeste, apparaît comme très active localement, mais aussi à une échelle plus nationale, par son réseau de partenaires, par la diversité des formes d'animation qu'elle propose et par le fait qu'elle dispense deux formes d'action, l'une scientifique avec la recherche ethnobotanique et les inventaires, et l'autre entrant dans l'Education à l'Environnement par les animations botaniques et ethnobotaniques. Elle œuvre donc dans deux domaines complémentaires essentiels à la protection de l'environnement, à la fois celui de sa gestion et celui de la sensibilisation du public.

II Quelle pédagogie adoptée pour un partage de savoirs relatifs à l'ethnobotanique ?

La question du choix d'une pédagogie adaptée à la transmission des savoirs relatifs à l'ethnobotanique était central pour créer les outils pédagogiques permettant de valoriser localement les résultats de l'enquête ethnobotanique, c'est-à-dire de transmettre les données issues de l'enquête à la population dioise.

Or la transmission signifiant « *l'action de faire passer d'une personne à une autre* », elle poursuit bien un objectif d'éducation dans la mesure où éduquer signifie « *instruire* », c'est-à-dire « *informer quelqu'un de quelque chose* »¹², ce qui comprend bien l'idée de faire passer un savoir d'une personne à une autre.

Partant de là, il était donc bien question de mettre en œuvre une pédagogie, c'est-à-dire une « *science de l'éducation* »¹³, adaptée à ce type de transmission. Pour cela, il était question de créer des outils pédagogiques, c'est-à-dire de réaliser des « *objets ou documents* » permettant de « *faciliter une action d'information, de sensibilisation, d'éducation [...] pouvant être « animés (support d'une activité développé ou encadré par l'animateur)* »¹⁴ ou utilisés de façon autonome par le public ».

Ainsi, dans un premier temps, il s'agissait de s'interroger sur l'ethnobotanique, et les objectifs des actions de transmission dans ce domaine. Cela, ayant mis en exergue le lien naturel entre ce type de transmission et l'EEDD, il a fallu dans un second temps, rechercher au sein des courants pédagogiques de cette discipline, les plus appropriés à l'ethnobotanique.

1) L'ethnobotanique et sa valorisation par des actions de transmission

Cette partie apporte un éclairage sur ce qu'est l'ethnobotanique, et son lien avec l'Education à l'environnement.

1.1 L'ethnobotanique, science des relations de l'homme à son environnement végétal

L'ethnobotanique, science à la rencontre entre les sciences biologiques et humaines, désigne, depuis la moitié du 20^{ème} siècle, la science qui étudie les « *relations générales qui existent entre les croyances et les techniques de l'Homme et l'ensemble du monde végétal (Hédin, 1946)* »¹⁵. Autrement dit, si l'on considère l'écologie comme « *la science globale des relations des organismes avec le monde extérieur environnant* », telle qu'elle fut définie par le zoologiste Haeckel en 1866¹⁶, l'ethnobotanique est par essence une science écologique.

Science jeune, l'ethnobotanique est aussi une science du vivant, une science du peuple, en perpétuelle mouvement. En effet, les savoirs qui constituent son corpus sont directement issus des savoirs populaires, traditionnels ou modernes, qui se forment, s'échangent au sein de groupes d'apprentissages, que ce soit les familles, les groupes ethniques, les associations ou les lieux de formation concernant tous les domaines d'usages, les aspects symboliques et la classification des plantes.

¹² *Maxi-dico*, 1997, Booking int.

¹³ *Dictionnaire encyclopédique Larousse*, 1983, Larousse, Paris

¹⁴ Les livrets de l'Ifrée n°1, 2010, *éco-conception des outils pédagogiques*.

¹⁵ Lieutaghi Pierre et Hallé Francis (ss dir), 2008, p.11

¹⁶ Bonhoure Gérard, 2005, *SVT, Quelle contribution de la discipline au Développement Durable*, in *Le développement durable : approches plurielles*, ss dir Veyret Yvette, Paris, Hatier, p.85.

Actuellement, en France, les principaux représentants de cette science sont les chercheurs Pierre Lieutaghi, Lauréat de l'Académie des sciences, auteur d'une quinzaine d'ouvrages scientifiques et de vulgarisation dans ce domaine¹⁷, Jean-Marie Pelt, le médiatique fondateur de la Société Française d'Ethnopharmacologie rattachée à l'Université de Metz et Magali Amir, qui a effectué de nombreuses enquêtes ethnobotaniques dans plusieurs régions de France et édite de nombreux ouvrages à ce sujet. Cependant, il existe aussi de nombreuses initiatives personnelles et associatives de réalisation d'enquêtes ethnobotaniques, souvent effectuées bénévolement, comme par exemple celles réalisées en Bretagne par l'association Flora Armorica¹⁸, ou celles réalisées par Jardin du Monde montagne¹⁹, en Chartreuse et à Madagascar notamment.

Bien que l'ensemble de ses acteurs poursuivent principalement à la fois un objectif de recherche visant à mieux comprendre les mécanismes en œuvre dans la relation entre l'homme et les plantes, et un objectif de sauvegarde du patrimoine naturel, la plupart partage un troisième objectif, à savoir celui de transmettre les données recueillies. Ainsi, pour ce faire, elles utilisent plusieurs formes de supports pédagogiques tels que les expositions, les jardins ethnobotaniques, les ateliers pratiques ou la publication d'ouvrages et de documents audiovisuels.

1.2 Un outil pédagogique adapté à la transmission des savoirs issus d'une enquête ethnobotanique

Dans un premier temps, il a fallu s'interroger sur la forme que prendrait notre outil pédagogique pour être suffisamment exhaustif quand aux données à transmettre. Celles-ci étant très larges, concernant à la fois les sphères médicinales, artisanales, alimentaires, et domestiques dans lesquels les végétaux ont toujours pris une grande place, il nous fallait opérer une sélection et une condensation. L'édition d'un ouvrage aurait été une possibilité mais cela présentait le désavantage de ne pas s'adresser à tous les publics. L'organisation de balades ou de conférences ethnobotaniques auraient pu constituer de bons outils, plus accessibles, mais ils présentaient le désavantage de ne pas condenser les informations transmises, mais au contraire de risquer de les étirer dans le temps.

Une seule solution nous a alors semblé efficiente, il s'agit de l'exposition. En effet, ce support pédagogique présente l'avantage de pouvoir condenser les données à transmettre et d'être communicable à un large public. Par l'exposition, il est possible de mettre en place différents dispositifs pédagogiques adaptés à chaque type de public en sollicitant les différentes formes d'appréhension du monde, telles qu'elles ont été identifiées par le psychologue Howard Gardner (Gardner, 1996)²⁰. En y intégrant des dimensions à la fois sensibles, réflexives, visuelles, sensorielles et auditives, il est possible de retenir l'attention de chacun et de leur permettre de recevoir les savoirs transmis (voir l'annexe IV). De plus, c'est un outil souvent employé dans ce type de transmission, à la croisée entre patrimoine culturel et naturel, et qui semble relativement efficace, à en juger par le succès des expositions réalisées par Jardins du Monde montagne en Chartreuse, de celles du musée d'ethnobotanique de Salagon. Et des éco-musées.

¹⁷ Lieutaghi Pierre et Musset Danielle (SS dir), 2010, p.11; <http://www.actes-sud.fr/contributeurs/lieutaghi-pierre>

¹⁸ Voir <<http://flora-armorica.org/>>

¹⁹ Voir <<http://jdmmontagnes.org/>>

²⁰ Belleau Jacques, mars 2001, *Les formes d'intelligence de Gardner*, Cegep de Lévis-Lauzon.

1.3 La transmission des « savoirs ethnobotaniques », une éducation à l'environnement

Que vise la transmission de savoirs et savoir-faire populaires sur les plantes si ce n'est cette conscientisation/ sensibilisation aux bienfaits que la nature a toujours apporté à l'homme, ou, comme l'a écrit l'ethnobotaniste Pierre Lieutaghi, « *d'aider à la poursuite* » du « *dialogue entre l'homme et la plante* » ?²¹ Si l'on se penche sur les différentes actions de transmission en ethnobotanique, l'on constate que, associé à l'objectif de conservation et de pérennisation patrimoniale, l'objectif d'éducation à l'environnement prend une place importante.

Ainsi, pour l'association **Jardins du Monde montagne**, la réalisation d'actions de transmission des résultats de leur enquête ethnobotanique en Bauge et Chartreuse vise à « *sauvegarder et valoriser le patrimoine ethnobotanique pour en faire un outil de développement des territoires et d'éducation à l'environnement* »²². De même, dans les Cévennes, l'association d'EEDD **Racines de terriens** a adopté une approche scientifique ethnobotanique et ethnobiologique en « *exploitant les connaissances scientifiques spécifiques sur les savoirs et savoir-faire naturalisés locaux ancrés sur un territoire* » afin « *d'éveiller la conscience, sensibiliser, éduquer aux liens unissant les hommes et la nature et faire vivre ces liens par la transmission* »²³.

En ethnobotanique, la transmission permet de faire passer des savoirs populaires sur les plantes, provenant d'individus particuliers, à l'ensemble de la population. Par là, se dessinent 3 grands objectifs, à savoir :

- un objectif patrimonial, par la sauvegarde et la pérennisation des savoir-faire populaires ;
- un objectif écologique, par l'incitation à l'utilisation des produits naturels locaux dans le respect de l'environnement.
- un objectif sociétal en permettant à chacun d'améliorer leur vie quotidienne, en développant des liens de solidarité par l'échange de savoirs et en favorisant l'utilisation de matériaux naturels et sains.

Or, ces objectifs correspondent aux objectifs de l'éducation à l'environnement, tels que les définit le Réseau Ecole et Nature, à savoir « *développer certains savoirs, savoir-faire et comportements, pour protéger et sauvegarder notre environnement, tout en permettant l'épanouissement de l'individu* »²⁴, comme le montre le tableau ci-dessous.

Objectifs de l'Education à l'Environnement	Objectifs de la transmission de « savoirs ethnobotaniques »
Développer certains savoirs, savoir-faire et comportements	Sauvegarder et pérenniser les savoirs et savoir-faire populaires
Protéger et sauvegarder notre environnement	Inciter à l'utilisation de produits naturels locaux
Permettre l'épanouissement de l'individu	Améliorer la vie quotidienne

Tableau de comparaison des objectifs de la transmission en ethnobotanique et de ceux de l'Education à l'environnement.

Ainsi, concevoir des actions de transmission ou de partage de savoirs issus d'enquêtes ethnobotaniques semble être par essence de l'éducation à l'environnement. Une dimension manque cependant pour que cela se vérifie. Il s'agit de celle permettant de sensibiliser à la

²¹ Lieutaghi Pierre, 1991, 1998, *La plante compagne*, Actes Sud, p.12

²² Jardins du Monde montagne : <<http://www.jdmmontagnes.org/?page=association>>

²³ <http://www.racinesdeterriens.com/association-2/constats-et-objectifs->

²⁴ Réseau Ecole et Nature, *Regards d'ici et d'ailleurs, quand l'éducation à l'environnement explore les liens que tout peuple tisse avec la nature*, 2011, p.40

protection de l'environnement. Si ce type de transmission propose bien de propager une vision de la nature comme étant une réserve de bienfaits pour l'humanité, elle peut aussi avoir l'effet pervers d'augmenter la destruction de la nature en suscitant un engouement disproportionné pour l'utilisation des ressources végétales. Pour éviter cet écueil, il apparaît donc nécessaire que cette transmission soit complétée par l'apport des savoirs issus de l'écologie scientifique.

Conclusion

Cet exposé montre que l'ethnobotanique, loin d'être une simple science théorique, est une étude des relations empiriques de l'homme à son environnement végétal et partant de là, un outil parfaitement adapté à l'Education à l'Environnement. Les techniques utilisées dans l'Education à l'Environnement pourraient donc constituer une bonne réponse à ce problème.

2) Des courants pédagogiques de l'EEDD et la transmission de savoirs issus de l'ethnobotanique

Cette partie propose de répondre à la problématique, en confrontant la transmission en ethnobotanique au courant pédagogique de l'EEDD, pour en dégager les pédagogies adaptées et applicables à celle-ci.

2.1 Une éducation par et dans l'environnement

Selon la typologie classique des Sciences de l'Education appliquée à l'EEDD, établie par les chercheurs Luca (1980-1981) et Sauvé (1997), il existe 3 catégories d'Education Relative à l'Environnement, à savoir²⁵ :

-L'éducation au sujet de l'Environnement, consistant à enseigner des connaissances relatives à l'environnement naturel et centrée sur les savoirs à faire acquérir, comme par exemple des formations en écologies scientifiques.

-L'éducation pour l'environnement, consistant à enseigner des bonnes pratiques de gestion et de protection de l'environnement, centrée sur les changements de comportement, comme par exemple éduquer au tri des déchets ou au compostage.

-L'éducation par et dans l'environnement, consistant à construire un lien solide entre la personne et son environnement et centrée sur les liens entre la personne, son milieu de vie et la nature, comme par exemple, organiser des séjours d'immersion en milieu naturel.

Or, l'ethnobotanique est une science de l'homme dans son environnement, qui étudie l'interaction ou le lien entre l'homme et les végétaux. Ainsi, elle apparaît nettement correspondre au troisième type d'EEDD, à savoir l'Education par et dans l'environnement. Pour ce courant de l'EEDD, la crise environnementale actuelle provient d' « *une rupture des liens entre les humains, les sociétés et la nature* »²⁶, lien qu'il s'agit de rétablir pour revenir à une interaction harmonieuse, donc équilibrée entre l'homme et la nature. Bien que la finalité reste bien la protection de l'environnement, cette forme d'éducation à l'environnement propose d'épanouir les individus grâce à leur environnement, afin que celui-ci devienne synonyme de bien-être. Ce courant correspond l'approche interprétative, définie par les chercheurs Robottom et Hart

²⁵ Girault Yves, Fortin-Debart Cécile, 2006, *Etat des lieux et des perspectives en matière d'Education relative à l'Environnement à l'échelle nationale*, USM muséologie et médiation des sciences, Paris, Museum d'Histoire naturelle, pp. 4-5.

²⁶ Girault Yves, Sauvé Lucie, 2008, *L'éducation scientifique, l'éducation à l'environnement et l'éducation pour le développement durable, croisement, enjeux et mouvances*, Aster, n°46, pp.9-10

(1993), comme étant « centrée sur les relations, les rapports entre l'apprenant et l'environnement (rapport affectif, symbolique, cognitif etc) » pour « développer un rapport étroit et une compréhension de l'environnement dans une perspective d'empathie ».

La transmission en ethnobotanique s'applique donc bien à l'éducation par et dans l'environnement. Pour mettre cette pédagogie en application, il faut donc que les outils pédagogiques permettent d'immerger les apprenants dans leur environnement. Mais comment appliquer ce type d'EE dans une exposition, outil pédagogique présentant le désavantage de mettre l'apprenant dans une dimension passive de réception des savoirs, dans un cadre déconnecté de l'environnement ? Les techniques muséographiques utilisées dans les musées d'Histoire naturelle et les écomusées représentent une bonne source d'inspiration. Celles-ci consistent à recréer une ambiance rappelant la thématique des savoirs transmis, par exemple par la mise en scène ou dioramas, dans les musées d'Histoire Naturelle²⁷.

Dans le cadre d'une exposition ethnobotanique, plusieurs dispositifs peuvent permettre d'instaurer une ambiance rappelant les savoirs transmis, comme par exemple :

- 1) la diffusion d'un document audio-visuel constitué des enregistrements des enquêtés et de photos de leurs gestes de cueillette et de transformation.
- 2) la mise à disposition du public des plantes et des produits issus de leur transformation, à toucher, sentir et tester.
- 3) l'animation des savoirs en faisant des démonstrations de transformation de plantes.

Ce faisant, on adopte une démarche pédagogique pouvant être reliée à l'éco-formation, principe pédagogique développé par Gaston Pineau, qui repose sur un rapport formateur réciproque entre soi et le cadre de vie, comme il existe aussi entre soi et les autres. Ce concept s'inspire des théories émises par Jean-Jacques Rousseau dans « *Emile ou de l'Éducation* » (1762), selon lesquelles le processus de formation d'un individu, fait tantôt appel²⁸ :

-à soi-même, ce que Pinaut nomme l'« *auto-formation* », ou formation par apprentissage personnel

-aux autres, ce que Pinaut appelle l'« *hétéro-formation* », qui se déroule dans le cadre scolaire, péri-scolaire, dans l'éducation populaire ou familiale.

-à l'environnement qui nous entoure, ce que Pinaut nomme l'« *éco-formation* », c'est-à-dire l'apprentissage par l'impact de notre environnement sur soi-même.

Ainsi, pour Pineau, la formation s'articule selon 3 dimensions : l'éco-formation, l'hétéro-formation et l'auto-formation²⁹. Or, les 'savoirs ethnobotaniques' appartiennent à la fois à l'auto-formation par apprentissage et expérimentation personnelle, à l'hétéroformation par transmission des savoirs d'une personne à une autres et à l'éco-formation, par relation directe à l'environnement. En apportant des dimensions contextuelles à l'exposition, celle-ci peut donc parvenir à intégrer à la dimension hétéro-formative qu'elle représente par essence, une dimension éco-formative.

²⁷ Fortin-Debart Cécile, 2003, *Le Musée de Sciences Naturelles, un partenaire de l'école pour une éducation relative à l'environnement : du message scientifique au débat de société*, Ere, Nature et Culture : Art et Science au service de l'éducation à l'environnement vol 4, n°2

²⁸Hemet Vincent, Merlin Sébastien, Marion Pierre-Lou, Andro François, *L'éco-formation* : <<http://btsgpn.pagesperso.orange.fr/Site%20version%20beta/Telechargements/methodespeda/Ecoformation.pdf>>

²⁹ Paul Patrick, Pineau Gaston, 2005, *Transdisciplinarité et formation*, l'Harmattan, p.132

2.2 De l'éco-formation à l'ethnopédagogie

Ces savoirs populaires se forment, traditionnellement, dans un va et vient constant entre ses 3 principes, puisque il s'agit à la fois de transmission familiale ou communautaire (hétéro), d'expérimentations personnelles (auto) et d'interaction directe avec l'environnement végétal. Or, les études ethnobotaniques démontrent que depuis toujours et dans toutes les cultures, y compris dans les cultures occidentales, les plantes constituent une ressource essentielle pour répondre aux besoins fondamentaux de la vie, preuve de l'efficacité de ce type de transmission traditionnelle. Suite à ce constat, un nouveau courant pédagogique en EEDD est apparu au Québec dans les années 2000, à savoir l'ethnopédagogie. Ce type de pédagogie s'inspire de pratiques d'enseignement traditionnelles, pour transmettre des connaissances sur l'environnement dans un but de sensibilisation. Autrement dit, l'ethnopédagogie entend théorisée le mode de transmission traditionnel pour le reproduire efficacement. Pédagogie du réel, elle est reliée à un territoire, et aux savoir-faire constitutifs du patrimoine culturel qui s'y inscrit³⁰. Ainsi, « *l'environnement dont parle l'ethnopédagogie est un environnement auquel appartenir, où se sentir enraciné. C'est un environnement territoire [...] C'est là que l'on vit et subvient à nos besoins.* »³¹

Le lien avec la transmission de savoirs populaires issus d'une enquête ethnobotanique sur un territoire précis apparaît ici de manière évidente.

La démarche ethnopédagogique se situe dans l'éducation par et dans l'environnement, dans la mesure où la transmission traditionnelle se joue dans le faire, dans le faire-faire et dans l'observation de l'acte. Elle s'intéresse, selon l'animateur praticien de l'ethnopédagogie Thierry Pardo (2003) « *aux différentes sociétés selon deux niveaux d'approches (Erny, 1991) :*

- *une approche symboliste-culturaliste* » visant « *à appréhender un groupe ethnique dans sa globalité* », en passant par la langue, les contes et légendes...
- *une approche (micro) humaniste* » centrée sur « *les histoires personnelles et les expériences de vie* », en passant par les rencontres, les contacts, les souvenirs d'enfance, l'observation...

Il semble donc logique de faire appel à ce type de pédagogie pour l'enseignement des connaissances recueillies lors de l'enquête, constituées de savoirs inscrits dans un environnement et une culture spécifiques à un territoire donné, ici celui du Diois.

Pour appliquer l'ethnopédagogie à une exposition, plusieurs stratégies peuvent être mises en place, dont :

- 1) donner une forme itinérante à l'exposition, en la réalisant successivement dans les différents villages du territoire, semble être une bonne solution, car cela présente l'avantage d'aller au contact direct de la population, de donner une forme familière à l'exposition.
- 2) Solliciter la participation des enquêtés en les invitant à effectuer ponctuellement des démonstrations de leur savoir-faire à l'intérieur de l'exposition et en leur demandant d'apporter à l'exposition quelques objets et produits issus de leur fabrication
- 3) Organiser des ateliers thématiques d'échanges de savoirs, complémentaire à l'exposition, pour permettre une transmission directe se rapprochant du mode de transmission traditionnel. Cet outil pédagogique peut être relié à ce qu'on appelle une méthode socio-constructiviste.

³⁰ Réseau Ecole et Nature, 2011, p.40

³¹Pardo Thierry, 2003, *L'ethnopédagogie : un nouveau regard sur le développement en éducation relative à l'environnement*, Education relative à l'environnement, vol 4

2.3 De l'ethnopédagogie au socio-constructivisme, de l'éducation par et dans l'environnement à la recherche-action

Le socio-constructivisme³² est une méthode d'enseignement des savoirs basés sur le postulat que l'apprentissage se réalise d'autant mieux que les apprenants les construisent en commun. Par l'interaction, les échanges de savoirs, les réflexions personnelles et les confrontations, ils n'ont plus besoin d'intégrer les savoirs puisque ceux-ci émanent déjà d'eux-mêmes. Autrement dit, ils sont intégrés avant d'être formulés. La reformulation en commun permet aussi de les intégrer directement, au moment de la transmission.

Pour le théoricien Vygotsky, le point central de l'enseignement socio-constructiviste réside dans le conflit socio-cognitif, dans la confrontation des points de vue divergent, qui permet de faire prendre conscience de sa propre position, de celle des autres et d'y réfléchir pour aboutir à la co-construction d'un nouveau savoir. Le rôle de l'enseignant ou animateur devient alors de favoriser les interactions, de stimuler les réflexions, parfois en posant des questions ouvertes, ou en apportant des informations. Ainsi, **les ateliers d'échange thématique de savoirs, consistant à réunir des personnes ayant des connaissances empiriques, des pratiques et désireuses de les développer, correspondent bien à cette méthode socio-constructiviste.**

Ils permettent aussi d'amener l'auto-formation (les expériences personnelles) au sein de l'hétéro-formation (l'apprentissage avec les autres) et de mettre en place de l'éco-formation en donnant au public la possibilité d'expérimenter, d'être confronté à la matière.

De plus, les thématiques proposées peuvent aborder des problématiques relatives à la bonne gestion des ressources, et prévenir ou remédier ainsi aux effets pervers de la transmission ethnobotanique quant à la protection de l'environnement. Pour cela, l'animateur-éducateur à l'environnement peut participer à la co-construction des savoirs, en transmettant ses connaissances écologiques. De cette manière, se trouve intégrées, au sein d'une démarche pédagogique par et dans l'environnement, les démarches pédagogiques au sujet de l'environnement et pour l'environnement.

Cet outil pédagogique s'apparente alors à de la Recherche-Action, c'est-à-dire à ce que les Sciences de l'Éducation définissent comme étant une recherche qui « *porte sur les actions d'un groupe, s'accomplit pour un groupe et est réalisée par les acteurs du groupe* »³³, dans la mesure où il permet de poursuivre d'enquête par l'apport des savoirs des participants.

Celle-ci, appelée aussi recherche participative, permettrait « *aux populations concernées de pouvoir percevoir, interpréter, d'une façon critique leur manière d'exister (Fraire, 1970)* »³⁴. Ainsi, elle apparaît comme un « *moyen de mettre les outils de la recherche entre les mains des personnes (Park, 1993)* » (Girault, 2005), ce qui semble être en cohérence avec les objectifs d'une science patrimoniale, donc constituée des savoirs de chacun, qu'est l'ethnobotanique.

Dans la transmission ethnobotanique, la recherche-action permet tout à la fois :

-de poursuivre la recherche ethnobotanique pure en enrichissant la collecte des données par celles des expériences des participants.

-de conscientiser les personnes sur la richesse de leurs savoirs écologiques et de développer leur réflexion l'impact de leur pratique sur l'environnement végétal et sur eux-mêmes.

³² Labédie Gabriel, Amossé Guy, 2001, *Constructivisme ou socio-constructivisme* : < www.ph-ludwigsburg.de/.../constructivismetsocioconstructivisme.doc>

³³ Morin André, *Recherche-Action intégrale et participation coopérative*, Agence d'Arc édition, Ottawa, 1992, p.21

³⁴ Girault Yves, 2005, *Des recherches participatives aux communautés d'apprentissage en éducation relative à l'environnement : des situations de co-construction de savoirs*, in Sauvé, Orellana et van Steenberghe, *Éducation et Environnement-Un croisement des savoirs*, Collection les Cahiers scientifiques de l'Acfas, 104, pp. 85-102, Montréal.

Conclusion

La transmission en ethnobotanique peut être réalisée en suivant les courants pédagogiques en EEDD inscrits dans ce que les théoriciens de l'Education à l'Environnement nomment l'Education par et dans l'environnement. Ce type de pédagogie englobe d'autres courants pédagogiques, apportant des méthodes pour l'élaboration d'outils adaptés à l'Education à l'Environnement par l'ethnobotanique. Il s'agit de l'ethnopédagogie et de l'écoformation, appliquées en suivant une démarche socio-constructiviste, qui peut prendre la forme d'ateliers d'échanges de savoirs ou d'exposition animée en itinérance sur le territoire d'où sont issus les savoirs à transmettre. (Voir en annexe III, *Cercle des pédagogies applicables à l'ethnobotanique*).

Conclusion générale

(Voir en annexe II bis : *Cercle des pédagogies applicables à la transmission ethnobotanique*)

Pour transmettre les savoirs issus d'une enquête ethnobotanique, l'exposition semble être un outil pédagogique adapté puisqu'elle présente l'avantage d'être accessible à tous les publics et de pouvoir condenser les informations. L'ethnobotanique appartenant aux sciences écologiques, l'application des pédagogies de l'éducation par et dans l'environnement ou de l'éco-formation s'avère une démarche cohérente. Cela est possible en mettant en place des dispositifs permettant de reconstituer une ambiance rappelant les savoirs transmis et le mode de transmission traditionnelle.

Les ateliers d'échange apparaissent comme un bon complément à l'exposition, dans la mesure où ceux-ci permettent de mettre en application des modes d'enseignement s'inspirant des méthodes traditionnelles d'apprentissage, dont l'efficacité n'est plus à démontrer, en l'adaptant à l'éducation populaire, par définition adressé à un large public, par une méthode socio-constructiviste. De plus, les ateliers d'échanges permettent d'effectuer de la Recherche-action, donc d'impliquer le public dans la démarche d'enquête, et de constitution de son propre patrimoine, et par là, d'étoffer l'enquête).

III De l'analyse à la prospective

Cette partie propose d'expliciter la méthode suivie pour réaliser la mission de ce stage. Pour ce faire, il m'a fallu tout d'abord suivre une certaine chronologie dans la mise en place des actions, mais aussi adopter un positionnement de coordinatrice au sein de l'association. Pour cela, une méthodologie a été suivie de manière plus ou moins intuitive, en fonction d'un ensemble de facteurs, plus ou moins liés logiquement entre eux, déterminés par la réalité de terrain (voir en annexe XI, l'arbre à objectifs du stage). En effet, mon positionnement s'est façonné tout long des 3 mois de stage, en fonction des attentes de mon commanditaire et maître de stage, mais aussi en fonction de mes initiatives individuelles en tant que coordinatrice de projet, cela dans un constant réajustement réciproque.

1) Chronologie des actions et tâches accomplies

Cette partie présente l'ensemble des tâches et actions réalisées durant le stage, classées par grands domaines, en les situant dans le temps, selon un ordre chronologique. Elle propose aussi, sous forme de tableaux, (voir en annexe), de comparer les actions prévues à celles finalement réalisées. Cela pour tenter de montrer les liens existants entre les différentes actions accomplies, de révéler le chemin parcouru entre les idées et leur mise en œuvre et de mieux comprendre les choix effectués confrontés aux réalités du terrain.

Février : Immersion dans la structure et les éléments fondateurs du projet

• **Prise de connaissance des acteurs, du fonctionnement et du réseau dans lequel s'insère la structure**

→ 1^{ère} rencontre avec mon maître de stage

Présentation :

- du fonctionnement de son association et son histoire

- de la manière dont s'est déroulée l'enquête ethnobotanique et l'état actuel de son analyse

→ Participation à la rencontre du Collectif français d'ethnobotanique, ayant lieu au siège de l'association FlorÉMonts durant 3 jours. Participation à l'animation de la réunion, aux différents débats et prise de fonction de coordinatrice de la programmation de la prochaine rencontre

→ Participation aux activités de la structure

Elaboration et conception d'animations en réponse à des offres de mission adressée à l'association pour effectuer des activités d'animations relatives aux plantes sauvages, nécessaires au financement du stage. (Voir en annexe V)

• **Appropriation de l'enquête**

→ prise de connaissance de l'enquête ethnobotanique à la base de mon travail.

Réception d'une sélection de comptes-rendu des enquêtes, de références bibliographiques permettant leur analyse et du tableur Excell de classification de l'ensemble des données de l'enquête.

→ 1^{er} analyse/défrichage de l'enquête

Analyse quantitatives des plantes les plus utilisées dans le Diois, dégagement de pistes de réflexion concernant les différentes représentations et spécificité d'usages des plantes dans le Diois.

- **adaptation aux attentes du commanditaire**

→co-définition de la forme à donner aux outils pédagogiques, après échange de points de vue.

Mars :

Investissement bénévole à mon initiative dans la recherche de subvention

Bien que le stage ne comprenait pas le mois de mars, mon intérêt pour ce projet m'a poussé à commencer par diagnostiquer l'ensemble des subventions attribuables à ce projet. En constatant que les échéances de nombreuses demandes étaient pour fin mars, il m'a paru urgent d'y consacrer du temps.

Ainsi, pour cela, mon travail se composa de quatre étapes :

→Recherche de subvention :

→Communication avec Grégori Lemoine : demande de sa part pour faire une demande de subventions régionales

→Rédaction des demandes de subvention

→Envoi des demandes rédigées à Grégori Lemoine : finalement abandonnées au profit d'une demande de subvention intégrée à celle d'un de ses réseaux, celui de la Bona Fama (appel à projet régional Eco-citoyen).

Avril :

Positionnement et édification de la trame de ma mission

- **Participation aux activités de la structure :**

→réalisation d'un quizz-nature pour la valorisation d'un espace naturel protégé du département de la Drôme

→participation aux ateliers de la Bona Fama

- **Conception des outils pédagogiques**

-rédaction de la trame des panneaux

-rédaction d'un document présentant les dispositifs pédagogiques à intégrer aux outils pédagogiques

- **Actions prévisionnelles et prospectives**

-Demande de devis

-Recherche de potentielles subventions

-Etablissement d'un planning prévisionnel en concertation avec le président de l'association et répartition des tâches. (Voir en annexe VI)

Mai :
Mise en place de l'ossature du projet

• **Participation aux activités de la structure :**

- animation du stage annuelle organisé par l'association
- animation de la fête de la Nature

• **démarche de prospection**

→ **Analyse des possibilités de réalisation des outils pédagogiques**

- Renseignement sur les possibilités de subvention pour ce type de projet. (Voir en annexe VIII)
- Etablissement d'un budget prévisionnel (Voir en annexe IX)

→ **Analyse des possibilités de mise en œuvre des outils pédagogiques**

- Renseignement sur les possibilités d'hébergement de l'exposition itinérante sur le territoire : contact téléphonique et envoi de mail de présentation du projet. (Voir en annexe X)
- Renseignement sur les possibilités de partenariats pour les ateliers d'échanges.
- Etablissement d'un planning et d'un budget prévisionnel
- Demande de location d'une salle municipale à Die pour organiser un premier atelier d'échanges fin juin

• **Poursuite de la conception des outils pédagogiques**

- rédaction des panneaux au fur et à mesure de l'analyse de l'enquête

Juin :
Rapport de stage et tentative de travail en équipe

Durant le mois de juin, la rédaction du rapport de stage a été mise en priorité, raison pour laquelle peu d'actions en lien avec le projet furent réalisées, si ce n'est :

- Réunion de travail pour mesurer les possibilités d'implication des associés
- Demande de subvention auprès du Parc Naturel du Vercors, effectuée par téléphone.
- Echange de réflexions concernant les possibilités et la pertinence de l'organisation d'une réunion ou un premier atelier d'échange avec les enquêtés fin juin.

En comparant le rétro-planning et le planning prévisionnel figurant en annexe VI, on peut s'apercevoir que certaines tâches réalisées n'avaient pas été prévues initialement et que d'autres ont été abandonnées. Ainsi, la rédaction des panneaux demandait un temps d'analyse que nous n'avions pas intégrée dans notre planning. Parallèlement, l'établissement d'un plan d'action, la budgétisation du projet ainsi que les recherches prospectives concernant les subventions et le partenariat ne faisaient pas parti des actions prévues. Celles-ci sont apparues nécessaires et adaptées à la réalisation du projet par la suite, au fur et à mesure de l'avancée de mon travail. La plupart des actions se sont aussi déroulées dans un temps plus long que celui que nous estimions.

Néanmoins, le planning prévisionnel est resté un élément directeur, auquel se référer régulièrement pour mieux décider, en commun, des actions à accomplir une fois le travail lancé. D'ailleurs, on peut s'apercevoir que toutes les actions concernant la participation au

fonctionnement de la structure ont été menées dans les temps estimés en amont de mon travail.

Conclusion

Le temps imparti pour mener à bien cette mission n'était pas suffisant. Le début du mois d'avril fut surtout un mois d'immersion, de prise de possession des outils et de tâtonnement. L'essentielle des actions furent menées entre la fin du mois d'avril et le mois de mai. Le mois de juin fut surtout dédié à la rédaction du rapport, ce qui ne laissa pas beaucoup de temps et de disponibilité pour avancer dans la réalisation du projet, objet du stage.

2) Méthodologie

Cette partie présente la manière dont les différentes tâches ont été accomplies, non pas sous forme chronologique, mais en les identifiant selon leur spécificité, pour faire ressortir la méthode utilisée dans leur réalisation. L'évolution de ma méthode de travail apparaît néanmoins selon une certaine temporalité, celle-ci ayant tout de même nécessité une certaine logique dans la succession des actions.

Y sont aussi présentées les actions menées, ainsi que les difficultés rencontrées dans leur réalisation. Ma posture y apparaît en filigrane, celle-ci ayant autant déterminée mes actions qu'elle a été elle-même déterminée par mes actions. Les deux étant indissociables, ils sont insérés dans une même sous-partie.

Ainsi, 3 grandes catégories d'action apparaissent selon une logique temporelle, partie intégrante de ma méthode : l'analyse de la demande, développée dans la première sous-partie, la présentation du travail ayant permis de poser la trame de ma mission et des actions qu'elle impliquait, ainsi que leur mise en œuvre, dans la seconde sous-partie, et enfin, les actions menées pour planifier la mise en œuvre du projet, présentées dans la troisième sous-partie.

2.1 Analyse de la demande

• En amont du stage : redéfinition de son objectif

La demande de l'association FloréMonts s'appuyait sur un vaste ensemble de tâches, regroupées en 4 missions, pour lesquelles le temps imparti ne semblait pas suffisant, et dont certaines ne correspondaient pas à la fonction de coordinateur. En effet, celles-ci, bien que nécessaires à l'élaboration de ce type de projets, se rapprochaient plus de la profession d'ethnobotaniste que de celle de coordinatrice de projets EEDD.

Il a donc fallu dans un premier temps sélectionner parmi les missions établies par l'association, celles potentiellement réalisables dans le cadre de la coordination de projets en EEDD, sur une durée de 3 mois. Ont donc été éliminées les missions :

- « **d'appréhender les relations entre les hommes et les plantes dans le Diois** », qui consistait « à faire des relevés floristiques, des recherches bibliographiques sur le patrimoine végétal, des rencontres d'acteurs liés aux plantes sauvages et la réalisation d'entretiens ethnobotaniques »

-de « **participer et collaborer avec des structures associatives et publiques** » qui consistait à aider « à la structuration du réseau ethnobotanique francophone, à la mutualisation d'outils méthodologiques et bibliographiques, au partenariat avec des structures de recherche, à la mise en place d'actions collaboratives de sensibilisation et de formation »

Cela au profit de deux missions centrales, à savoir :

-« **la synthétisation et l'analyse des éléments de l'enquête ethnobotanique** », en passant par « *la synthèse et l'analyse ethnologiques des permanences et des mutations de nos rapports à la flore, des jeux d'acteurs sur le territoire, des impacts supposés ou réel des pratiques de cueillette sur la flore locale* »

-« **la conception d'actions de valorisation des plantes sauvages et de leurs usages à partir du travail de synthèse et d'analyse de l'étude ethnobotanique** », consistant à la « *conception et réalisation de supports œuvrant pour la transmission, l'organisation et l'animation d'actions de sensibilisation et de formations, la rédaction de documents permettant le partage et l'échange de connaissances* »

Ainsi, la conception d'outils pédagogiques adaptés à la transmission des résultats de l'enquête ethnobotanique devenait l'objectif central du stage.

• **Prise de connaissance de l'enquête, des outils à ma disposition et de la structure.**

La deuxième étape consista à prendre connaissance de la structure, de ses acteurs, de son fonctionnement, ainsi que de son travail d'enquête ethnobotanique, sur lequel l'ensemble du projet reposait.

Les deux premières semaines du stage ont été mises à profit pour cela. Pour me transmettre l'enquête, le président de l'association m'a remis les comptes-rendus confidentiels d'une sélection d'entretien, ainsi qu'un tableur Excel dans lequel l'essentiel des données recueillies étaient classées par plantes et par catégorie d'usage. Face à l'ampleur des données, nous avons le même avis quant au choix du support pédagogique, à savoir la réalisation d'une exposition itinérante.

Le travail d'analyse des données n'avait pas encore été totalement abouti, or cette première étape était indispensable pour leur valorisation sous forme d'exposition. Ainsi, il fut nécessaire, après appropriation de l'enquête par la lecture des documents et une première tentative d'extraction des données importantes, de repérer les plantes et les domaines d'usage les plus souvent cités, et ceux apparaissant plus spécifique au territoire du Diois. Ce travail se fit en étroite collaboration avec le président de la structure, qui m'apporta son savoir et ses références bibliographiques concernant l'ethnobotanique francophone et celle des territoires limitrophes au Diois.

Parallèlement, Grégori Lemoine m'apporta des informations concernant les acteurs et le fonctionnement du territoire du Diois, en me présentant notamment aux acteurs de la Bona Fama.

• **Participation aux activités de la structure**

Parallèlement, mon immersion au sein de la structure se fit dès mon arrivée par la rencontre d'un de ses réseaux, à savoir celui du Collectif d'ethnobotanique, à l'occasion de leur 3^{ème} rencontre, se tenant durant 3 jours au siège de l'association. Cela m'a apportée des pistes de réflexion sur l'ethnobotanique et sa transmission ainsi qu'un ensemble de contacts professionnels dans ce domaine. Cette occasion m'a aussi permis notamment de rencontrer l'ancien salarié de FloréMonts ayant travaillé sur l'enquête ethnobotanique, Robin, afin de lui faire part de mon projet de stage et de l'y impliquer. La participation à cette réunion fut, en outre, un moyen de mieux comprendre les objectifs et valeurs de FloréMonts concernant l'ethnobotanique.

De même, la décision de ma participation aux ateliers d'herboristerie populaire de la Bona Fam fut prise en commun avec Grégori Lemoine. Cela notamment en vue d'une possible collaboration dans le projet de valorisation de l'enquête, une demande de subvention régionale ayant alors déjà été effectuée par FloréMonts, en partenariat avec ce réseau et pour me permettre de mesurer l'intérêt des Diois pour ce type d'animation. C'est d'ailleurs en constatant le succès rencontré par les ateliers d'herboristerie populaire animés par cette association, que m'est venue l'idée d'organiser des ateliers pratiques thématiques de transmission des savoirs issus de l'enquête ethnobotanique pour la valoriser sur le territoire.

2.2 De la trame de ma mission à la trame de l'exposition

Pour mieux cibler les actions à entreprendre, recueillir les attentes du président de l'association était une étape nécessaire, celui-ci étant le seul décideur de l'association, compte tenu du fait qu'elle ne comprend qu'un petit nombre d'adhérents et que son bureau se réduit à deux personnes, un président, mon maître de stage et une co-présidente, relativement désengagée du fonctionnement de la structure.

• Co-définition prévisionnelle des tâches

Etant hébergée au siège de l'association et celle-ci étant son domicile personnel, nous faisons régulièrement des réunions de travail avant ou après les heures de repas. Ainsi, nous avons pu assez rapidement co-définir le contenu de l'exposition, qui devait comprendre 15 panneaux de présentation des usages des plantes sélectionnées précédemment, un document audio-visuel réalisé avec les photos et les enregistrements des entretiens avec les enquêtés, des plantes sèches et des produits réalisés par les enquêtés à partir de leur cueillette, ainsi que ponctuellement des démonstrations de transformation effectuée par nous-mêmes et par les enquêtés.

Pour ce faire, un planning prévisionnel des actions à effectuer, (Annexe VI) a rapidement été élaboré en concertation. Dans ce planning, un certain nombre de tâches m'ont été exclusivement attribuées, concernant la coordination du projet et la conception des panneaux d'exposition. D'autres ont été attribuées à Grégori, qui devait surtout se charger de recontacter les enquêtés, étant donné qu'il connaissait ces derniers et savait lesquels étaient susceptibles de vouloir participer à l'animation de l'exposition et des ateliers.

• Réajustement et équilibre entre travail en autonomie et concertation

Le 1^{er} travail effectué afin de concevoir l'exposition était de réaliser les panneaux d'exposition, dispositif pédagogique indispensable à cette forme d'outil pédagogique. Pour cela, après avoir sélectionné les informations à transmettre par ce média, et avoir soumis cette sélection à l'approbation du président de la structure, il m'a fallu commencer la rédaction des panneaux. Grégori attendait qu'à la fin du mois d'avril, la trame des panneaux soient effectuées et qu'au moins un ou deux modèles soient finalisés. Ce travail présentait des aspects relativement fastidieux dans la mesure où il nécessitait de se référer constamment aux données de l'enquête, qu'il s'agissait de restituer au plus juste, d'une manière approfondie mais accessible à tous. Il fut réalisé en autonomie et soumis quotidiennement à l'avis du président de la structure, qui réorientait et corrigeait l'écriture en fonction de ses attentes et de ses connaissances.

Celui-ci demandait notamment à ce que des remarques et des pistes de réflexions, issues d'une analyse comparative des résultats de l'enquête dans le Diois avec celles d'enquêtes menées dans des territoires limitrophes, y apparaissent. Parallèlement, il me proposa de m'inspirer de plusieurs modèles d'expositions ethnobotaniques, effectuées dans d'autres

territoires, par des partenaires associatifs, dont il me donna les contacts. Cela nous apporta des indications supplémentaires concernant les éléments à faire apparaître sur les panneaux, comme, par exemple, d'y faire figurer des extraits d'entretiens, pour les rendre plus vivants. Pour Grégori, l'écriture des panneaux étaient prioritaire à toutes autres démarches.

Cependant, au fur et à mesure, nous avons pris conscience que ce travail, que je réalisais en autonomie, me prenait un temps considérable et risquait de ne pas être fini avant la fin de mon stage. Ainsi, ajustant son attente sur mes possibilités de travail, il me demanda de lui fournir au moins une trame des 15 panneaux et leur contenu approximatif. De son côté, il devait se charger de contacter les enquêtés, autres éléments majeurs dans les possibilités de conception des éléments de l'exposition.

Parallèlement, cela me laissa du temps pour réaliser des documents de présentation du projet, à l'intention des maires et institutions sollicités pour héberger l'exposition ainsi qu'un document directeur justifiant le choix des dispositifs pédagogiques prévus.

2.3 De la trame du contenu de l'exposition au diagnostic du projet

• Un travail concerté d'évaluation des possibilités matérielles de réalisation de l'exposition

En plus de l'écriture des panneaux, nous avons aussi décidé d'effectuer plusieurs actions prévisionnelles, visant à mesurer les possibilités de mise en œuvre du projet et à le planifier.

Pour ce faire, il était indispensable d'établir un budget prévisionnel et de se renseigner sur les possibilités de subvention. Pour ce faire, il a fallu effectuer des demandes de devis concernant l'impression graphique des panneaux, ce qui a nécessité l'élaboration d'un cahier des charges des panneaux. Nous avons décidé de les adresser à trois graphistes locaux, afin d'avoir une base de comparaison. L'une faisait partie du carnet d'adresse de Grégori et les deux autres sur Internet.

De même, après avoir listé l'ensemble des lieux susceptibles d'héberger notre exposition itinérante dans le Diois, la tâche d'effectuer des demandes auprès des différents responsables de ces lieux m'incombait. Il s'agissait essentiellement des salles communales des communes concernées par l'enquête ainsi que des institutions publiques du Diois, à savoir la médiathèque et le musée de Die. Pour effectuer ces demandes, 3 étapes furent essentielles :

- Faire une liste des communes, et structures à contacter en indiquant les coordonnées et les horaires de permanence.
- Effectuer une première demande par téléphone afin de connaître les démarches à effectuer et les tarifs demandés.
- Envoyer une demande par mail aux structures potentiellement disponibles.

• Du travail en autonomie au diagnostic du projet

A partir du mois de mai, Grégori Lemoine, mon maître de stage et seul associé dans ce travail, était de plus en plus occupé par de multiples autres activités et donc de moins en moins disponible et actif dans le projet de valorisation de l'enquête. Mon autonomie grandissait et j'étais prête à réaliser les actions initialement attribuées à Grégori pour avancer dans sa mise en œuvre. Mais, pour ce faire, il manquait des documents et éléments à ma disposition pour ce faire, comme par exemple les contacts des enquêtés.

Il devenait donc indispensable de redéfinir les futures actions à mener, en tenant compte attentes du commanditaire Grégori Lemoine, à savoir l'écriture des panneaux avant toutes autres demandes de subvention ou établissement de partenariats, et de celles de ma mission de coordinatrice de projets en EEDD, qui impliquait l'inscription du projet sur un territoire.

Après une discussion avec ma tutrice pédagogique, ma réflexion personnelle m'a menée à penser que pour tout projet, l'établissement d'un plan d'action et d'un diagnostic des possibilités de réalisation pouvait faciliter sa future mise en œuvre. Cette démarche d'analyse et de diagnostic présente de plus l'avantage de pouvoir être bénéfique à toutes nouvelles personnes désireuses de travailler à la mise en place du projet. Ainsi, avec l'accord de mon maître de stage, mon travail s'orienta vers l'établissement d'un plan d'action prévisionnel.

Pour ce faire, je me suis intéressée aux différents éléments indispensables à la mise en œuvre des projets en EEDD³⁵, à savoir :

-le financement : pour cela, à l'aide de devis, il a fallu établir un budget prévisionnel approximatif du projet. D'autre part, à l'aide d'internet, il a fallu rechercher l'ensemble des financements publics et privés dédiés à ce genre de projet, et contacter les personnes référentes.

Parallèlement, une prise de contact avec l'ethnobotaniste Isabelle Cavalo, travaillant pour Jardins du monde montagne, m'a fournis des renseignements utiles à l'évaluation du budget et aux potentielles sources de subvention.

-le partenariat : hormis les différentes communes du Diois, le Musée et la Médiathèque de Die, contactés pour une demande d'hébergement de l'exposition, aucun partenaire n'était clairement associé à ce projet. Or, pour la mise en place des ateliers d'échange, et pour que le projet est une visibilité à l'échelle locale, il me semblait bon d'y associer les structures d'éducation populaires et autres institutions du territoire. Ainsi, il a fallu en dresser une liste sélective avant de les contacter pour présenter le projet et mesurer leur intérêt pour celui-ci. Cette liste fut notamment établie grâce aux renseignements fournis par la responsable du service jeunesse de la Communauté de communes du Diois, contactées à l'origine pour me renseigner sur l'existence de dispositifs type CEL sur le territoire.

-la planification : pour ne rien oublier dans la réalisation du projet, mais aussi pour tenter d'estimer les durées et l'ampleur des différentes tâches à accomplir pour le mener à bien, il a fallu décomposer la mise en place du projet en plusieurs actions et évaluer le temps de leur réalisation, en partant de l'effectif humain disponible pour ce faire.

• Un travail en équipe à distance

Afin de ne pas m'approprier le projet, d'avoir des retours sur mon travail pour l'enrichir, les résultats de celui-ci étaient régulièrement soumis à l'avis de Grégori Lemoine. Celui-ci étant peu disponible, et l'ancien salarié de FloréMonts manifestant son envie de participer au projet de valorisation de l'enquête qu'il avait menée, nous avons décidé d'organiser ensemble une réunion de travail. Une première date fut décidée en commun mais elle fut repoussée à plus tard suite à l'indisponibilité des participants, déjà engagés dans de multiples autres activités.

Pour finir, la réunion eut lieu entre Robin et moi, celle-ci ayant pour principale objectif de recueillir les avis et de mesurer les possibilités d'investissement de Robin. Pour préparer la réunion, différents points à traiter furent préalablement établies, et les documents relatifs au projet ont été portés à la connaissance de Robin par échange de mails. Cela nous permis de gagner en efficacité lors de la réunion, Robin ne disposant que de peu de temps. Ainsi, il a pu apporter son point de vue, ses conseils et idées, et sa participation au projet. Grégori fut mis au courant de nos prises de position par l'envoi d'un compte-rendu, par retour duquel nous avons pu décider ensemble des futures actions à effectuer.

³⁵ Réseau Ecole et Nature, 2001, *Guide pratique d'éducation à l'environnement, monter son projet*, Chronique Sociale, Lyon

Conclusion

La méthodologie utilisée s'est définie au fur et à mesure de l'avancée du travail, en fonction des aléas de la réalité de terrain. Ainsi, elle se caractérise par sa souplesse permettant une adaptation constante à la fois à la redéfinition des missions et aux possibilités d'actions déterminées par la situation présente. En somme, ma démarche peut se définir comme ayant été un travail en autonomie concerté de diagnostic et de planification, permettant de réaliser la conception du projet sans m'écarter des attentes des porteurs et acteurs du projet.

3) Des résultats de mon travail à la poursuite du projet

Cette partie rend compte des résultats obtenus suite aux différentes actions menées durant le stage. Celles-ci sont présentées de manière détaillées dans la première sous-partie. La seconde sous-partie propose des pistes de réflexion quant aux différentes actions à prévoir pour réussir à matérialiser le projet, ainsi que quant aux différents éléments qu'il serait nécessaire ou bénéfique d'acquérir dans ce but.

3.1 La mise en place de l'ossature du projet

• Conception des outils pédagogiques :

-Modélisation des panneaux : le contenu des 15 panneaux est prédéfini, un modèle de panneau est effectué.

-Un document directeur du projet (annexe IV) : celui-ci, bien que pouvant être retravaillé, justifie les choix pédagogiques effectués et donnent un premier plan de l'exposition et de son contenu. Ce document a permis de réaliser des documents de présentation à l'intention des potentiels partenaires.

• Etablissement d'un plan d'actions prévisionnelles, comprenant :

-Le budget prévisionnel de la totalité du projet.

Le montant total, ateliers compris, sera d'environ 12 000 euros

-La liste des subventions possibles et des démarches à suivre ou en cours pour les obtenir.

Cela a permis de constater que peu de subventions existent pour ce type de projet. Une demande a néanmoins été envoyée au service de la Drac et nous attendons leur réponse. En parallèle, nous attendons le lancement du nouvel appel à projets de la fondation Nature et Découverte pour leur faire une demande, ainsi que la décision du Conseil Régional relatif à la demande de subvention effectuée conjointement avec la Bona Fama.

-La liste des salles et lieux d'exposition disponibles dans le Diois, ainsi que leurs coûts.

Plusieurs acteurs contactés ce sont montrés intéressés par le projet et sont prêts à accueillir l'exposition gratuitement. C'est le cas du musée de Die, de la Médiathèque de Die, du Syndicat d'initiative de Lus-la-croix-haute et de plusieurs communes du Diois.

-Un planning prévisionnel, effectué par approximation.

Ce planning liste l'ensemble des tâches à accomplir en donnant une évaluation de leur durée. Il a permis d'estimer la date de réalisation de l'exposition pour le mois de mars 2015.

-Un tableau des partenariats potentiels pour la mise en œuvre des ateliers d'échanges.

Après avoir pris contact avec quelques structures d'éducation populaire, il s'avère qu'un partenariat potentiel est possible avec le centre de loisirs de Châtillon-en-Diois pour organiser des ateliers d'échange dans le cadre des activités périscolaires.

• Réunion de travail :

- confirmation du manque de temps et de disponibilités des associés pour ce projet et abandon de l'organisation d'un premier atelier thématique en juin.
- obtention de documents indispensables à l'avancement du projet dans un travail en autonomie.
- formulation de préconisation pour rendre le projet réalisable

3.2 Poursuite du travail et préconisations

• Poursuite du travail de coordination

- Contacter les enquêtés pour solliciter leur participation à l'exposition, aux ateliers d'échanges et leurs autorisations de diffusion des entretiens enregistrés
- Demande de subventions : relancer la Drac et faire une demande auprès de Nature et Découverte
- Concevoir les outils : réaliser les panneaux, collecter les différents objets à exposer, faire un montage audio-visuel
- Poursuivre la recherche de partenaires en relançant les différentes structures contactées.
- Organiser des ateliers d'échange : établir un programme d'ateliers thématiques avec les différents partenaires potentiels (Centre de loisirs de Châtillon-en-Diois, Bona fama)

•Préconisations

- Mise en place d'un contrat aidé pour la réalisation du projet, sur une durée d'au moins 6 mois à environ 25h/ semaines. Cet emploi aidé pourrait être financé par des animations. Il permettrait de plus d'avoir accès à des financements européens à 50% tel que le Feder, qui implique d'avoir d'autres subventions et sources de financement.
- Intégrer la valorisation de l'enquête aux activités d'animation déjà menées par FloréMonts. Les balades botaniques et ateliers de transformation proposés et animés par l'association pourraient avoir pour thématiques l'usage des plantes dans le Diois.
- Effectuer plus d'animations rémunérées pour disposer d'une trésorerie spécifique au financement du projet.
- Auto-construire les panneaux d'exposition pour minimiser les coûts

Conclusion

Pour arriver au résultat escompté, à savoir la réalisation d'une exposition et d'ateliers d'échange, un travail conséquent reste à faire. Celui-ci nécessiterai l'investissement d'au moins une personne à temps partiel ou à plein temps sur une durée d'environ 6 mois. Les tâches à accomplir apparaissent assez clairement dans le plan d'action, ce qui peut à la fois faciliter la définition d'une fiche de poste et donc la demande pour obtenir cet emploi aidé, et permettre d'entrer rapidement dans la concrétisation du projet.

Conclusion générale

(voir en annexe III bis: *Schéma des relations de causalité ayant déterminée la méthodologie*)

Ma démarche de coordinatrice de projet se précisa et se réajusta tout au long du stage, selon les attentes du commanditaire et mes moyens d'action. Initialement, ma mission portait sur la conception d'un outil pédagogique adapté à la valorisation de l'enquête ethnobotanique, à savoir une exposition itinérante. La méthode choisie était de travailler en équipe avec mon maître de stage, de manière complémentaire, sur la mise en place des dispositifs pédagogiques de l'exposition. L'écriture et la réalisation des panneaux d'exposition étaient ma mission essentielle.

En constatant que cette tâche demandait un temps considérable, et que Grégori ne pouvait pas s'investir dans les tâches qui lui étaient attribuées, la question de la faisabilité du projet s'est posée. N'ayant pas les outils et moyens indispensables pour remplacer Grégori, et ne disposant que d'un temps limité, il m'a alors paru nécessaire de tenter de répondre à la question des potentialités en présence pour sa réalisation.

C'est ainsi que mon travail s'est progressivement réorienté vers une démarche de diagnostic et de planification, effectué en autonomie, de manière néanmoins concertée. Pour ce faire, après une étape de réflexions, recherches et discussions avec Grégori, de nombreuses prises de contact avec les acteurs, institutionnels et associatifs, ont été effectuées. De cette manière, les différentes dimensions de la mise en œuvre du projet ont pu être clairement définies, pour aboutir à la planification des actions à mener.

Grâce à cette planification, une fois conçu, les outils pédagogiques pourront plus facilement et plus rapidement être mis en œuvre. Reste donc à s'investir pleinement dans la fabrication des outils, plus précisément dans la conception des différents éléments de l'exposition. Cela nécessitera de trouver des moyens humains et financiers, en passant par exemple par la création d'un emploi aidé et par une demande de subventions auprès des fondations et institutions appropriées, figurant dans le diagnostic du projet.

IV Perspective pour mon futur métier de coordinatrice de projets en EEDD, spécialisée en ethnobotanique

Cette partie explicite les différentes facettes du métier de coordinateur de projets en EEDD révélées par ce stage, constituant une première expérience dans ce domaine. La première partie rejoint ma problématique, en explicitant des stratégies permettant d'appliquer l'ethnobotanique à l'EEDD de manière plus efficiente. La deuxième partie met en exergue quelques aspects du métier de coordinateurs, tel qu'ils se sont présentés dans le déroulement du stage, ainsi que les réflexions critiques qu'ils suscitent.

1) De la recherche en ethnobotanique appliquée à la transmission

A travers ce stage, plusieurs pistes de réflexions se sont dégagées, concernant les moyens d'effectuer de la transmission en ethnobotanique. Celles-ci ont abouti au choix d'une pédagogie adaptée, de type socio-constructiviste, comme explicitée dans la deuxième partie. Mais de là découlent d'autres questionnements concernant la méthodologie à utiliser pour appliquer cette pédagogie de manière plus efficace et efficiente. Ainsi, les sous-parties ci-dessous présentent quelques propositions pour ce faire.

1.1 Une enquête intégrant l'objectif de transmission

Les freins rencontrés dans la réalisation de ma mission résidaient en grande partie sur les difficultés à pouvoir recontacter les enquêtés pour les impliquer dans le projet de transmission. Ces différentes étapes, nécessaires à la transmission par une méthode socio-constructiviste, n'avaient pas été prévues lors de l'enquête. Aucune photographie n'avaient été prises, et la perspective de transmission n'avait pas été évoquée avec les enquêtés.

Aussi, pour éviter ce genre de difficultés, coûteuse en temps et plaçant la réalisation des outils de transmission dans l'expectative, une solution serait d'en informer les personnes enquêtées dès le premier entretien en sollicitant leur participation. De cette manière, la collecte des différents éléments nécessaires à la réalisation de l'exposition et des ateliers seraient facilitées. Les enquêtés pourraient librement choisir d'accepter ou non d'être photographiés, d'animer l'exposition et les ateliers et de prêter le résultat de leur savoir-faire et leur voix à cet objectif de transmission.

En outre, certains enquêtés pourraient avoir envie de s'investir plus amplement dans ce projet, par exemple en préparant des animations ou des produits pour les ateliers et l'exposition. Ils deviendraient force de propositions, pourraient s'emparer pleinement des actions concernant la transmission de ce patrimoine qui leur appartient. Rétroactivement, les porteurs de projet pourraient alors s'appuyer sur un effectif humain plus important, pour gagner en efficacité, en efficience et pour perfectionner le projet par l'échange d'idées.

1.2 L'importance du diagnostic de l'action et du fonctionnement du territoire

Après avoir effectué le diagnostic intégrant un plan d'action, une budgétisation du projet et une liste de partenariats possibles, cette étape m'est apparue comme étant essentielle à la réalisation d'un tel projet. En effet, la réalisation d'une exposition itinérante implique forcément une ouverture vers l'extérieur nécessitant de disposer de l'appui de partenaires. Cela pour héberger l'exposition, mais aussi pour pouvoir toucher un large public. Selon le territoire et son fonctionnement, les types de partenariat ne seront pas identiques et donc les formes prises par le projet ne seront pas les mêmes.

Parallèlement, effectuer à la fois une budgétisation et une recherche de potentielles subventions, révèle les possibilités de financement et par extension, la faisabilité du projet. A ce propos, j'ai pu malheureusement constater que, bien que les questions des relations homme-nature, du patrimoine naturel, de l'autonomie, de l'utilisation de produits sains et naturels et de la préservation de la biodiversité végétale, toutes contenues dans les objectifs de transmission de 'savoirs ethnobotaniques', suscitent de plus en plus d'intérêt au sein de la population, les possibilités de subvention restent mineures, que ce soit à l'échelle des fondations privées ou des institutions publiques. Reste donc à savoir comment réaliser ce type de projet sans subventions...

Enfin, les documents posant la trame du projet et le plan d'action permettent à la fois de diriger les actions à effectuer vers le résultat attendu, et de présenter le projet aux partenaires, en leur indiquant une date approximative de mise en œuvre, pour leur permettre de prévoir au mieux leur participation.

2) Enseignements concernant la coordination de projets

Cette sous partie, loin de proposer une définition exhaustive du métier de coordinateur de projets en EEDD, soulèvent quelques aspects paradoxaux de ce métier, tel qu'il a été pratiqué durant ce stage. Ces critiques et questionnements sont issues de mes réflexions personnelles, en cours actuellement, et se veulent constructives, bien qu'elles ne soient pas assorties de solutions.

2.1 Un objectif de protection de l'environnement déconnecté de l'environnement naturel

Bien que la coordination de projets implique de mettre plusieurs acteurs en lien de les coordonner, donc d'être en communication constante avec ces derniers, elle implique aussi de coordonner des idées et des actions. Ainsi, pour mener à bien ce travail, la plupart des tâches se déroulent dans des espaces fermés, coupés de l'environnement naturel, permettant la réflexion, la documentation et l'écriture, mais néanmoins pourvu d'outils de communication à distance, que représentent les messageries par internet et le téléphone.

Ce type de communication présente les avantages de limiter les déplacements, donc la perte de temps, d'être adaptables aux disponibilités de chacun par la réception différée des informations et d'avoir un coût quasi nul.

Ici réside un paradoxe dans la coordination de projets en EEDD, que l'on peut formuler comme suit : l'objectif est d'agir en faveur de l'environnement, en sensibilisant le public aux problématiques qui lui sont liées, pour opérer un changement nécessaire dans notre système de pensée et dans notre société. Mais pour cela, les outils utilisés émanent de la société industrielle, à l'origine de la dégradation de notre environnement.

Comment éviter ce paradoxe ? Faut-il le considérer comme un moyen d'opérer des changements sociétaux bénéfiques pour l'environnement, en intégrant le système néfaste à l'environnement proposé par notre société ?

2.3 Mais très en lien avec l'environnement humain et politique d'un territoire

Etablir des partenariats avec les différents acteurs institutionnels et associatifs d'un territoire apparaît comme étant une fonction essentielle du coordinateur de projets qui doit veiller à mettre à disposition d'un projet suffisamment de moyens d'actions. Cela, particulièrement dans un contexte où les porteurs du projet sont peu nombreux, et peu

disponible pour travailler à sa mise en œuvre. La coordination de projet implique donc de posséder une bonne connaissance de l'environnement politique et humain d'un territoire, et une bonne capacité de communication avec les acteurs qui le constitue. On entre ici dans le domaine des relations humaines, qui peut être au cœur de ce métier.

Ainsi, la coordination de projet en EEDD peut devenir un exercice de diplomatie et de communication, pour comprendre les enjeux en présence, mesurer les motivations de chacun des acteurs et établir des consensus entre ces derniers, dans l'objectif de mobiliser tous les moyens disponibles au service de la réalisation du projet.

Conclusion :

La fonction de coordinateur de projets en EEDD étant de s'assurer de tous les aspects de la mise en place d'un projet relatif à l'EEDD, celle-ci implique de rechercher des moyens financiers, humains et techniques pour ce faire. Pour cela, il est nécessaire d'avoir une bonne connaissance du système des subventions, ainsi que des acteurs susceptibles d'apporter leur contribution à la réalisation du projet, en y apportant des moyens humains ou techniques. Il est nécessaire de connaître les politiques publics et privées en cette matière, d'avoir un bon esprit d'analyse et de synthèse pour concevoir et présenter les projets, et de savoir communiquer avec diplomatie et clarté.

Parallèlement, établir des partenariats et travailler en équipe nécessitent de pouvoir expliciter clairement ses idées, d'être communicatif et à l'écoute des autres. Le métier de coordinateur de projets en EEDD se rapproche donc plus de la sociologie et de la psychologie que de l'écologie. C'est un métier comprenant à la fois un volet administratif, un volet politique et un volet axé sur les relations humaines. La réflexion et la communication y prennent une place majeure. Enfin, la coordination de projets en EEDD utilise les outils de notre société, souvent défavorables à l'environnement naturel, en faveur de l'environnement.

Conclusion générale

L'expérience de ce stage m'a permis d'identifier des courants pédagogiques de l'EEDD adaptés à la transmission de savoirs issus d'une enquête ethnobotanique. Cela me permettra, à l'avenir, de disposer d'outils efficaces pour retravailler sur ce type de projets, qui correspondent à mon parcours, à mes convictions et à mes centres d'intérêt. Les différents documents écrits issus de mon travail de planification et de diagnostic pourront servir de modèle pour faciliter cette démarche. Grâce à mon analyse des difficultés rencontrées, des dispositifs pourront être mis en place pour rendre la mise en œuvre du projet plus efficiente, par exemple en y impliquant les personnes enquêtées en amont du projet, lors de l'entretien ethnobotanique.

La connaissance du territoire, de son fonctionnement et de ses acteurs sont aussi apparues essentielles à l'élaboration de ce type de projet, de même que la connaissance du fonctionnement des politiques publiques et des mécanismes de subvention. Pour réunir tous les éléments nécessaires à la mise en œuvre d'un tel projet, les capacités relationnelles et diplomatiques constituent des compétences essentielles.

Se dégagent ici un ensemble de compétences à posséder et de tâches à réaliser pour pouvoir coordonner un projet de coordination de projets en EEDD, relatif à la transmission en ethnobotanique.

En guise de conclusion finale

Au terme de ce rapport, on s'aperçoit que cette première expérience professionnelle au sein d'une petite association d'Education à l'Environnement, a été riche d'enseignements, autant concernant les possibilités d'effectuer de l'Education à l'Environnement par l'intermédiaire de l'ethnobotanique, que sur les différents aspects du métier de coordinateur de projets en EEDD. Plusieurs étapes dans l'élaboration d'un projet de transmission de savoirs issus d'un enquête ethnobotanique se sont dessinées, certaines étant identiques à celles à mettre en œuvre pour tous les projets d'EEDD, à savoir la conception, la budgétisation, la recherche de partenariats et la planification, et d'autres étant plus spécifiques à l'ethnobotanique, à savoir l'analyse et la sélection préalable des données à transmettre.

Ce projet de transmission impliquait de créer des outils pédagogiques adaptés. Pour cela, il était nécessaire de répondre à la fois à la question de leurs formes et de leurs fonds. L'exposition est apparue comme la forme la plus adaptée pour transmettre de manière exhaustive l'ensemble des données issues de l'enquête. Quant à la question du fond, elle impliquait de répondre à la problématique du choix de la pédagogie à appliquer. En analysant le lien entre la transmission en ethnobotanique et l'Education à l'environnement, leurs concordances se sont révélées de manière évidente. Il a donc semblé cohérent de puiser au sein des courants pédagogiques de l'EEDD pour répondre à cette problématique. Cela a abouti sur une démarche pédagogique, ré-applicable à tous projets de transmission en ethnobotanique, consistant à effectuer de l'éducation par et dans l'environnement ou éco-formation en intégrant des dimensions ethnopédagogiques, dans une approche socio-constructiviste, aux dispositifs constituant l'exposition.

Pour ce faire, plusieurs dispositifs pédagogiques peuvent être intégrés à la composition de l'exposition, comme des démonstrations de savoir-faire, des supports sensoriels (présence de plantes et de produits à base de plantes à sentir, toucher et goûter) ou la diffusion de documents audio-visuels constitués des éléments de l'enquête. Ainsi, il est possible de plonger le public dans une ambiance rappelant le sujet de l'exposition. Pour renforcer la dimension ethnopédagogique, l'organisation d'ateliers d'échange selon une démarche socio-constructiviste semble un bon complément à l'exposition. De plus, ils présentent l'avantage de pouvoir servir à la recherche et rendre les participants acteurs de celles-ci (recherche-action).

Une fois ces réponses trouvées, il s'agissait de les mettre en application. Les réalités de terrain peuvent constituer des freins ou des moteurs dans cette entreprise. Dans le cas présent, le manque de moyens humains, couplés au manque de financement et au manque de temps présentaient des difficultés sérieuses dans l'élaboration des différentes composantes du projet. Il a donc paru nécessaire de vérifier la faisabilité de sa réalisation par un diagnostic, à la fois du fonctionnement du territoire, et des moyens nécessaires à l'action. Parallèlement, l'élaboration d'un plan d'action pour mesurer l'ampleur des tâches à accomplir pourra servir à la mise en place du projet, même si celle-ci est repoussée dans le temps et prise en charge par de nouveaux membres actifs de l'association.

Concernant la coordination de projets, ce stage a été l'occasion d'en révéler des aspects, relativement paradoxaux dans la mesure où il s'agit d'œuvrer pour la protection de l'environnement, dans un cadre et avec des outils déconnectés de cet environnement. Par ailleurs, la coordination de projets est apparue comme une profession nécessitant de bonnes capacités relationnelles et communicationnelles, à la fois pour travailler en équipe et respecter les attentes des porteurs de projet, pour effectuer des demandes de subvention et pour établir des partenariats. Elle demande donc aussi d'avoir une bonne connaissance du territoire, de ses acteurs, ainsi que des politiques publics qui y sont mises en œuvre.

Bibliographie

Bonhoure Gérard, 2005, *SVT, Quelle contribution de la discipline au Développement Durable*, in *Le développement durable : approches plurielles*, ss dir Veyret Yvette, Paris, Hatier.

Fortin-Debart Cécile, 2003, « Le Musée de Sciences Naturelles, un partenaire de l'école pour une éducation relative à l'environnement : du message scientifique au débat de société », *Ere, Nature et Culture : Art et Science au service de l'éducation à l'environnement*, vol 4, n°2

Girault Yves, 2005, « Des recherches participatives aux communautés d'apprentissage en éducation relative à l'environnement : des situations de co-construction de savoirs », in Sauvé, Orellana et van Steenberghe, *Education et Environnement-Un croisement des savoirs*, Collection les Cahiers scientifiques de l'Acfas, n°104, pp. 85-102, Montréal.

Girault Yves, Fortin-Debart Cécile, 2006, *Etat des lieux et des perspectives en matière d'Education relative à l'Environnement à l'échelle nationale*, USM muséologie et médiation des sciences, Paris, Museum d'Histoire naturelle.

Girault Yves, Sauvé Lucie, 2008, « L'éducation scientifique, l'éducation à l'environnement et l'éducation pour le développement durable, croisement, enjeux et mouvances », *Aster*, n°46.

Lange J-M, 2008, « L'éducation au développement durable au regard des spécialités enseignantes », *Aster* n°46, pp.123-154

Les livrets de l'Ifreé n°1, 2010, *éco-conception des outils pédagogiques*.

Lieutaghi Pierre, 1991, 1998, *La plante compagne*, Actes Sud,

Lieutaghi Pierre et Hallé Francis (ss dir), 2008, *Aux origines des Plantes*, Fayard

Lieutaghi Pierre, Musset Danielle (SS dir), 2010, *Plantes des femmes*, actes du séminaire de Salagon de 2006, Musée Départemental Ethnologique de Haute-Provence et C'est-à-dire éd.

Maxi-dico, 1997, Booking int

Morin André, *Recherche-Action intégrale et participation coopérative*, Agence d'Arc édition, Ottawa, 1992

Pardo Thierry, 2003, « L'ethnopédagogie : un nouveau regard sur le développement en éducation relative à l'environnement », *Education relative à l'environnement*, vol 4.

Paul Patrick, Pineau Gaston, 2005, *Transdisciplinarité et formation*, l'Harmattan

Réseau Ecole et Nature, 2011, *Regard d'ici et d'ailleurs*, Réseau Ecole et Nature, Montpellier

Réseau Ecole et Nature, 2001, *Guide pratique d'éducation à l'environnement, monter son projet*, Chronique Sociale, Lyon

Sitographie

Articles en ligne

Didactique curriculaire et « éducation à...la santé, l'environnement et au développement durable » : quelles questions, quels repères ? : <http://ife.ens-lyon.fr/publications/edition-electronique/didaskalia/INRP_RD028_4.pdf>

Hemet Vincent, Merlin Sébastien, Marion Pierre-Lou, Andro François, *L'éco-formation* : <<http://btsgpn.pagespersoorange.fr/Site%20version%20beta/Telechargements/methodesperda/Ecoformation.pdf>>

Labédie Gabriel, Amossé Guy, 2001, *Constructivisme ou socio-constructivisme* : < www.ph-ludwigsburg.de/.../constructivismeetsocioconstructivisme.doc>

Documents en ligne

Site du Pays Diois, communauté de communes du Diois : <www.paysdiois.fr/>
-« Synthèse du recensement agricole de 2010 » ; <<http://sbd26.org/>>
-Conseil Local de Développement Durable du Pays Diois, 2013, « Culture en Pays-Diois
Rapport de la Recherche-action 2013 : Mutualisation et Coordination des Biens et des Services Culturels, quel état des lieux, quelle perspective ? ».

Site du Groupe de Recherche sur l'Ecoformation (GREFDC) : <www.barbier-rd.nom.fr/GREFDCottereau98.html>

Site informatifs sur les acteurs cités :

Site de l'association Flora Armorica : <<http://flora-armorica.org/>>
Site de l'association FloréMonts : <[http:// www. floremonts. over- blog. com/](http://www.floremonts.over-blog.com/)>
Site de l'Ancien monastère de Sainte-Croix: <<http://www.le-monastere.org/>>
Site de l'association Jardins du Monde : <<http://www.jardinsdumonde.org>>
Site de l'association Racines de Terriens :
<<http://www.racinesdeterriens.com/association2/constats-et-objectifs>>

Annexes

I)

Stage : Valorisation des usages de la flore sauvage du Diois

Lieu : Diois (Drôme, Rhône-Alpes)

Domaine : Ethnobotanique

Durée : février à juin 2014

Description :

Le Diois, riche de sa diversité floristique, est un terre de prédilection pour les glaneurs, cueilleurs ou simples admirateurs de la nature. Il est aussi le lieu d'une mémoire des savoirs populaires liés aux plantes, dont la transmission a été marquée par une rupture suite aux transformations des sociétés. L'ethnobotanique est aujourd'hui sollicitée dans une perspective de valorisation d'un patrimoine culturel, au vu de l'urgence de la disparition galopante de ces mémoires vivantes. L'étude ethnobotanique est également un outil d'analyse pour évaluer l'impact des pratiques actuelles sur les ressources végétales sauvages prélevées.

Objectifs du stage :

Valoriser la flore sauvage du Diois par le recensement de ses usages, de ses acteurs, et par la transmission de ces savoirs populaires afin de créer une dynamique locale autour de ce patrimoine.

Missions :

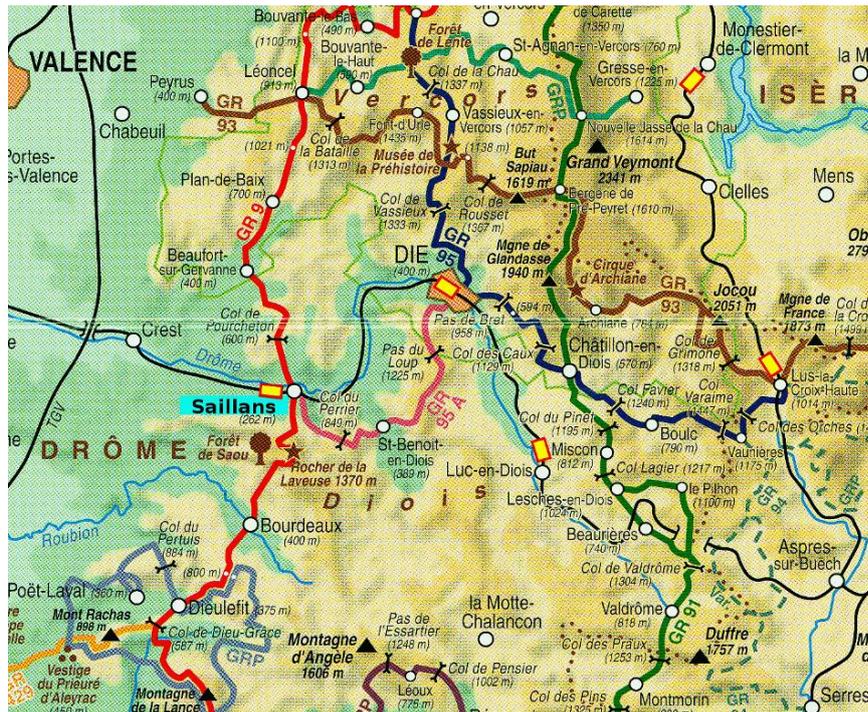
- Appréhender les rapports entre les hommes et les plantes dans le territoire du Diois
 - par des relevés floristiques
 - par des recherches bibliographiques sur patrimoine végétal
 - par la rencontre avec des acteurs liés aux plantes sauvages
 - par la réalisation d'entretiens ethnobotaniques

- Synthétiser et analyser les éléments de l'étude ethnobotanique
 - synthèse et analyse des jeux d'acteurs sur le territoire
 - synthèse et analyse des impacts supposés ou réels des pratiques de cueillette sur la flore locale
 - synthèse et analyse ethnologique des permanences et des mutations de nos rapports à la flore

- Imaginer et concevoir des actions de valorisation des plantes sauvages et de leurs usages à partir du travail de synthèse et d'analyse de l'étude ethnobotanique
 - conception et réalisation de supports oeuvrant pour la transmission (diaporamas, expositions, livrets, émissions radiophoniques, jardin ethnobotanique, ...)
 - organisation et animation d'actions de sensibilisation et de formation (balades, ateliers, conférences, ...)
 - rédaction de documents permettant la partage et l'échange de connaissances

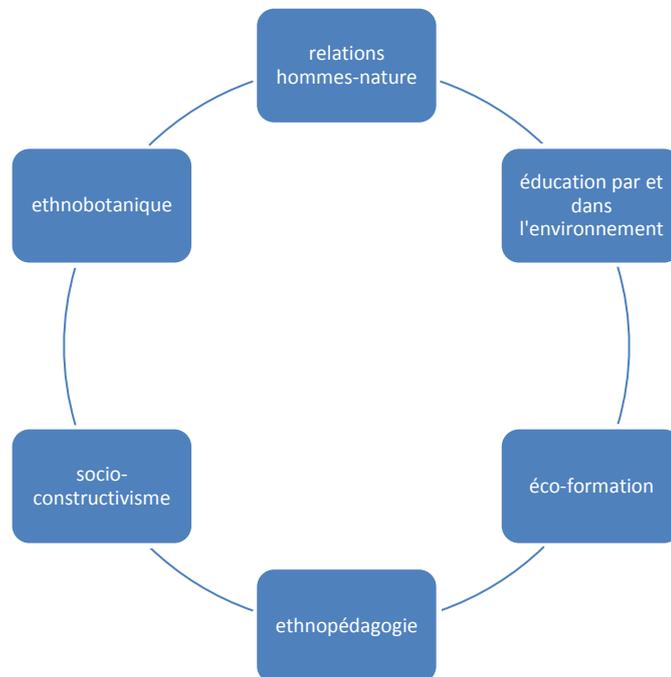
- Participer et collaborer avec des structures associatives et publiques
 - appui à la structuration du réseau ethnobotanique francophone
 - mutualisation d'outils méthodologiques et bibliographiques
 - partenariat avec des structures de recherche
 - mise en place d'actions collaboratives de sensibilisation et de formation

II bis)



Carte géographique du Diois

Source : <<http://www.chambres-hotes-morin-salome.fr/drome-randonnees.html>>



Cercle des pédagogies applicables à la transmission ethnobotanique

III)

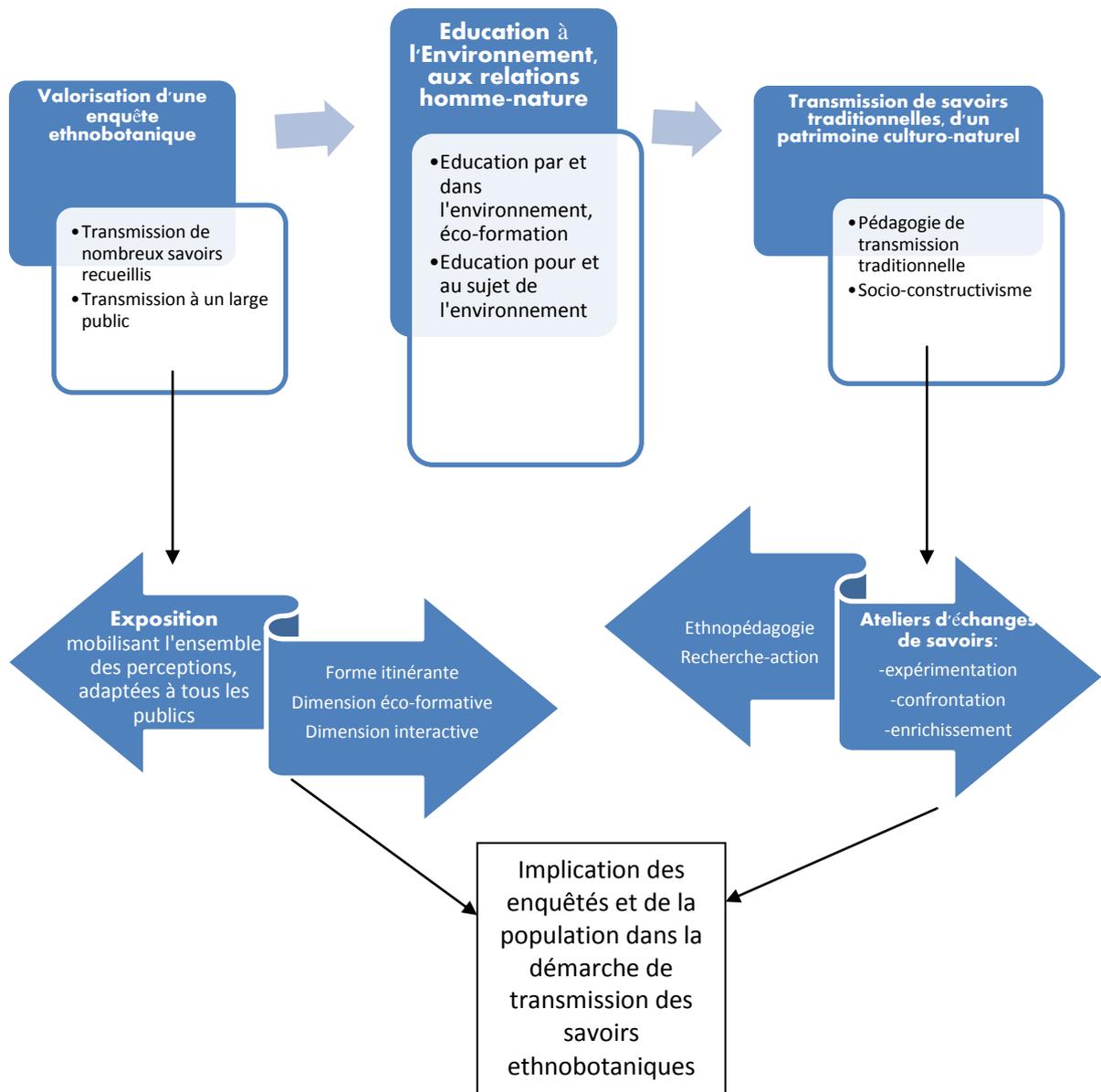


Schéma conceptuel des pédagogies de l'EEDD pour la transmission en ethnobotanique

III bis)

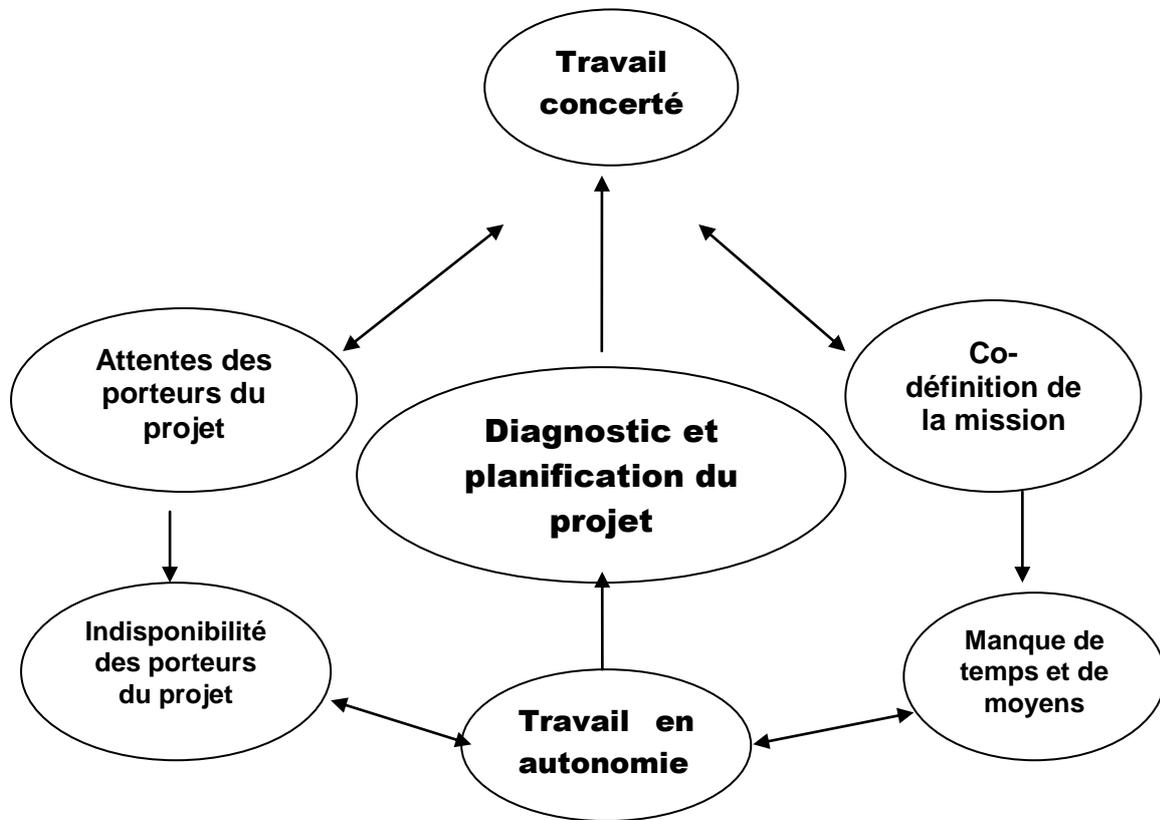


Schéma des relations de causalité ayant déterminée la méthodologie

IV)

L'Univers végétal des Diois : du patrimoine naturel au patrimoine culturel

I) Présentation du projet

1) Introduction : de l'enquête ethnobotanique à la transmission des savoirs collectés

A travers cette exposition, il s'agit de restituer et de transmettre les savoirs et savoirs faire relatifs aux plantes sauvages, collectés durant l'enquête ethnobotanique menée par l'association FloréMonts, depuis 2009, dans le Diois.

Celle-ci a pour particularité de s'intéresser à l'ensemble des champs de connaissance et d'utilisation des plantes sauvages ; usages médicaux, artisanaux, culinaires, vétérinaires, agricoles.

Le Diois est une terre d'une exceptionnelle diversité végétale, grâce à son climat sous influence méditerranéenne et montagnarde, à ses différents étages de végétations et à sa position géographique à la limite du climat provençal, lui permettant de bénéficier d'un fort ensoleillement mais d'un bon taux de précipitation. Terre d'agriculteurs et d'éleveurs, n'ayant jamais connu une forte industrialisation, la population locale y a toujours vécu par et pour son environnement naturel. Ainsi, au 19^{ème} siècle, la culture de la lavande a connu un fort développement, devenant une des principales activités économiques du territoire.

Ces différentes spécificités attirent depuis une trentaine d'années de nouveaux habitants désireux de retrouver une vie plus en contact avec la nature.

Ainsi, les savoirs et savoir-faire concernant les plantes sauvages évoluent par les apports de ces populations extérieures.

L'enquête ethnobotanique menée par FloréMonts permet de distinguer les savoirs locaux des savoirs 'importés', de sauvegarder les savoirs locaux qui tendent à disparaître et de dresser un état des lieux, une photographie, sur les pratiques de l'ensemble de la population dioise concernant son environnement végétal à notre époque contemporaine.

Réalisée au sein de la population dioise, il nous semble qu'elle doit, avant tout, être portée à la connaissance des Diois pour que ceux-ci puissent se réapproprier leurs savoirs et s'enrichir les uns les autres de leurs pratiques et savoirs écologiques.

Cela pour perpétuer le lien fort qui unit les Diois à leur environnement, et favoriser la prise de conscience des bienfaits qu'il représente pour eux afin de les inciter à le préserver.

Ainsi, ce projet de transmission a pour objectif de développer et de pérenniser, au sein de la population dioise, des pratiques intégrées et respectueuses de l'environnement. En effet, la prise de conscience de la richesse des ressources naturelles et de leur potentialité à améliorer les conditions de vie donnera envie à la population dioise de les utiliser de manière respectueuse, pour les préserver.

Ce cycle d'expositions-ateliers vise donc un triple objectif :

- Patrimonial, par la sauvegarde et la transmission des savoir-faire populaires du Diois
- Ecologique, par l'incitation à l'utilisation des produits naturels locaux dans le respect de l'environnement.
- Sociétal en permettant à chacun d'améliorer leur vie quotidienne, en développant des liens de solidarité par l'échange de savoirs et en favorisant l'utilisation de matériaux naturels et sains.

Ces objectifs correspondent au double objectif de l'éducation à l'environnement, à savoir « *développer certains savoirs, savoir-faire et comportements, pour protéger et sauvegarder notre environnement, tout en permettant l'épanouissement de l'individu* »³⁶

En s'exportant au-delà du Diois, l'exposition sera aussi une manière de valoriser les ressources végétales du Diois et le patrimoine naturel qui s'y rattachent à l'échelle départementale ou régionale.

2) Une dimension transmissive pour une méthode socio-constructiviste ; L'apprentissage collectif et participatif

Dans une double démarche pédagogique, la transmission-restitution de l'enquête ethnobotanique se fera sous forme d'une exposition itinérante suivie d'ateliers d'échanges. Ainsi, la dimension transmissive présente à travers l'exposition sera aussi une introduction à une méthode pédagogique socio-constructiviste présente à travers les ateliers thématiques d'échanges de savoirs. Cette pédagogie, théorisée par le psychologue Vygotsky, pour qui « *les interactions sociales sont primordiales dans un apprentissage* »³⁷. Elle ne se contente pas de donner les savoirs, elle propose d'impliquer les apprenants dans leur construction, en les mettant devant des questionnements et en favorisant leurs échanges afin de trouver des réponses. Ainsi, elle s'appuie sur des situations d'interaction sociale, induisant la confrontation des représentations pour provoquer leur modification et améliorer la compétence de chacun.

2.1 Pédagogie transmissive et constructiviste à travers l'exposition:

Les savoirs exposés seront en effet donnés à voir, à sentir, à écouter, à toucher, par la présence de démonstrations effectuées par les personnes enquêtées, de plantes sèches et d'objets accessibles et par une projection audio-visuelle.

Une dimension interactive sera ainsi apportée afin de pallier à la réception passive du savoir que représente une exposition transmissive.

La présentation de pistes de réflexions concernant l'origine de ces savoirs, leurs évolutions, leurs spécificités propre au Diois, leurs concordances avec les savoirs présents dans d'autres régions permettra à chacun d'entrer dans une démarche réflexive face aux savoirs transmis et apportera ainsi une dimension constructiviste à l'exposition.

L'exposition sera aussi une introduction aux ateliers d'échanges thématiques qui seront organisés dans son prolongement. Elle permettra de partir d'un socle commun de savoirs pour les approfondir ensuite. Elle donnera envie aux visiteurs de s'impliquer dans l'enquête ethnobotanique pour enrichir et compléter la constitution de leur patrimoine

³⁶ Réseau Ecole et Nature, *Regards d'ici et d'ailleurs, quand l'éducation à l'environnement explore les liens que tout peuple tisse avec la nature*, 2011, p.40

³⁷ Labédie Gabriel, Amossé Guy, *Constructivisme ou socio-constructivisme*, 2001

culturel. Elle fera émergée chez eux des souvenirs concernant les usages passés et des questionnements concernant leurs propres pratiques.

2.2 Pédagogie active socio-constructiviste à travers les ateliers d'échange :

Les ateliers participatifs thématiques qui suivront les expositions seront l'occasion à la fois d'approfondir la présentation de certains savoirs et savoir-faire et d'inviter les visiteurs à participer collectivement à la transmission, à l'appropriation et au développement de ces derniers.

En effet, chacun pourra transmettre aux autres ses propres savoirs et pratiques et pourra mieux comprendre les savoir-faire exposés. Les ateliers seront l'occasion de pouvoir les expérimenter, les mettre en pratique et de co-construire et co-transmettre les connaissances de la flore sauvage et de ses utilisations.

En tant qu'animateur, notre rôle sera d'impulser une dynamique, de veiller à instaurer une ambiance propice à l'échange de savoirs et d'apporter des connaissances scientifiques écologiques.

Cette pédagogie nous semble particulièrement appropriée pour transmettre des savoirs populaires issus eux-mêmes de siècles d'échanges répétés, de co-construction historique. Cette pédagogie active, permettant à chacun de participer activement à son apprentissage et à celui des autres personnes en présence, est considérée comme l'une des plus efficaces d'après les recherches en Sciences de l'Education.

Elle favorise aussi les liens de solidarité basés sur la communauté d'intérêts au sein de la population. Elle permet à chacun des ses membres de prendre conscience que chacun peut contribuer à la constitution, au développement et à la pérennisation de ce patrimoine culturel.

3) La transmission ethnobotanique en EEDD

3.1 Une recherche-action

Les ateliers d'échange, occasion d'approfondir et d'expérimenter certains savoirs transmis dans l'exposition, seront aussi une manière d'inviter les Diois a participé à la constitution du corpus patrimoniale ethnobotanique du diois en y ajoutant leurs propres savoirs et savoir-faire relatifs à l'utilisation des plantes sauvages de leur environnement.

En effet, chacun des participants aura la possibilité d'échanger ses propres connaissances, d'enrichir le recueil de savoirs que représente l'enquête ethnobotanique dont ils pourront ainsi devenir des acteurs supplémentaires.

Ainsi, nous contribuerons à la pérennisation du patrimoine ethnobotanique du Diois par et pour les Diois.

Cela correspond bien à ce que les Sciences de l'Education définissent comme de la Recherche-Action, une recherche qui « *porte **sur** les actions d'un groupe, s'accomplit **pour** un groupe et est réalisée **par** les acteurs du groupe* »³⁸.

Les participants seront aussi inviter dans une démarche réflexive sur les possibilités d'améliorer les pratiques de cueillette et de transformation des plantes afin d'obtenir des produits de bonne qualité sans endommager les ressources végétales.

Les objectifs des ateliers, comme ceux de toutes recherches-actions (Morin, 1992), seront donc bien de transformer des actions individuelles en pratiques collectives

³⁸ Morin André, *Recherche-Action intégrale et participation coopérative*, Agence d'Arc édition, Ottawa, 1992, p.21

et incitatives, d'engager la population dans la démarche de transmission et de pérennisation des savoirs écologiques populaires liés aux plantes sauvages, en les éclairant sur l'importance de ces savoirs, pour aboutir à un partage de savoirs et une forme de co-gestion des ressources végétales.

3.2 L'ethnopédagogie pour transmettre un patrimoine culturel écologique

Notre manière de transmettre les savoirs populaires ethnobotaniques mobilisera, à travers les démonstrations et les ateliers, les capacités d'observation, de compréhension et de reproduction-réappropriation des savoirs chez les visiteurs.

En faisant intervenir les détenteurs des savoirs ayant participé à l'enquête et en proposant de les expérimenter dans le Diois, les ateliers et l'exposition s'inscrivent dans une démarche que l'on appelle l'ethnopédagogie, forme de pédagogie qui a vu le jour et s'est développée au Québec dans les années 2000, s'inspirant des approches et modes de transmission développées par les populations autochtones et dans les cultures traditionnelles, dont l'efficacité est prouvée par la longue pérennisation de leurs traditions.

Elle met l'accent sur l'échange, sur la transmission intergénérationnelle, sur le faire-ensemble, et sur la communication. Pédagogie du réel, elle est reliée à un territoire, et aux savoir-faire constitutifs du patrimoine culturel qui s'y inscrit³⁹.

Ainsi, il nous semble cohérent que la transmission des savoirs populaires naturalistes du Diois soient effectuées dans une démarche ethnopédagogique. La forme et le fond des savoirs transmis seront de cette manière en adéquation avec leur mode de transmission. Nous resterons donc, tout le long de notre projet dans le domaine de la constitution et de la pérennisation du patrimoine naturel et culturel.

Par ailleurs, l'ethnopédagogie est particulièrement appropriée à la transmission de savoirs écologiques populaires puisqu'elle propose de s'inspirer des méthodes des peuples traditionnelles, qui savent utiliser et transformer la nature de manière respectueuse pour réaliser les produits dont ils ont besoin.

Or, notre cycle d'exposition-ateliers vise bien à transmettre ces type de savoirs constitutifs du patrimoine culturel du Diois, consistant à savoir prélever les bonnes ressources végétales, de la bonne manière pour ne pas endommager l'environnement et à les transformer pour aboutir au résultat voulu.

3.3 Des possibilités d'apprentissage variées.

Le psychologue Howard Gardner a défini 8 types d'intelligences, correspondant à 8 manières différentes d'accéder aux savoirs, de résoudre des problèmes et d'accéder à des biens, plus ou moins présentes chez chacun d'entre nous, et ne se développant pas toutes au même niveau. Ainsi, par exemple, certaines personnes apprendront mieux en pratiquant, en se confrontant directement à la matière, d'autres en lisant, en mémorisant des savoirs théoriques.

7 de ces 8 types d'intelligence seront sollicitées dans ce cycle d'exposition-ateliers, comme le montre le tableau suivant :

intelligence intra-personnelle aptitude à reconnaître et à accéder à ses	Panneaux d'expositions, diaporama audio, catalogue d'exposition permettant
--	--

³⁹ Réseau Ecole et Nature, Regard d'ici et d'ailleurs, Réseau Ecole et Nature, Montpellier, 2011, p.40

propres émotions et sentiments, caractérisée par une faculté d'apprentissage individuel, une attirance pour le travail individuel	une appropriation individuelle des savoirs transmis
Intelligence interpersonnelle Grande proportion à l'empathie, à ressentir les motivations et désirs des autres et à y répondre correctement, caractérisée par une faculté d'apprentissage par la coopération, une attirance pour le travail de groupe	Dialogue avec les participants à l'enquête effectuant des démonstrations lors de l'exposition. Participation aux ateliers d'échanges de savoirs
Intelligence kinesthésique Grande dextérité, faculté sensori-motrice développée, grande capacité d'apprentissage par l'approche sensible et pratique	Produits exposés à toucher, goûter, sentir. Participation aux ateliers thématiques
Intelligence linguistique Grande sensibilité aux sons, proportion à l'écoute et à la parole, caractérisée par une faculté d'apprentissage par l'écoute et l'expression écrite et orale	Panneaux d'expositions, diaporama audio, catalogue d'exposition, dialogue avec les 'démonstrateurs'
Intelligence logico-mathématique Grande aptitude à soutenir de longs raisonnements logiques, inductifs et déductifs, caractérisée par une faculté d'apprentissage scientifique.	Approche scientifique présentée sur les panneaux : comparaison et analyse des savoirs
Intelligence spatiale Grande aptitude à percevoir et à agencer les espaces caractérisée par une grande faculté à apprendre par l'image, les graphiques, la perception visuelle	Photographies exposées à travers les diapos et les panneaux, objets exposés
Intelligence naturaliste Grande aptitude à discerner l'organisation du vivant caractérisée par une grande faculté à accéder aux connaissances naturalistes, par une approche sensible de l'environnement, une immersion dans la nature	Plantes à toucher, sentir, observer, goûter, balade botanique et cueillette dans le cadre des ateliers.

II) L'exposition itinérante

1) Publics

L'exposition s'adressera à tous les publics ; enfants, adultes et seniors.
Elle concernera prioritairement les habitants du diois mais s'adressera aussi aux personnes de passage dont les touristes.

Elle sera accessible :

- aux personnes handicapées par sa disposition et par la variété des supports qu'elle mobilisera (visuels, auditifs, sensitifs)
- aux personnes en situation de précarité puisqu'elle sera gratuite

2) Lieux et fréquences d'exposition

De forme itinérante, l'exposition s'exportera prioritairement de communes en communes appartenant au territoire de l'enquête, c'est-à-dire les communes du Diois, à savoir Barnave, Menglon, Miscon, Saint-Romans, Châtillon-en-Diois, Cornillac, Beaurières, Lus-la-croix-haute, Glandage, Establet, Boulc, Saint-Dizier, Luc-en-Diois, Lesches-en-Diois, ainsi qu'à Die, Vachère-en-Quint, Barsac, Sainte-Croix, Chamaloc. . Elle se déroulera dans les salles communales ou institutionnelles (médiathèque, offices de tourisme) des villages ou en extérieur selon les possibilités qui nous seront offertes, et restera en place pour une durée d'1 à 2 semaines selon les possibilités et le nombre d'habitants des communes. Sachant que 19 communes sont concernées, l'exposition devrait tournée dans le Diois durant environ 24 semaines, soit environ 6 mois. Son inauguration aura lieu au début de l'automne. La tournée dioise sera d'une durée approximative d'un an. Par la suite, elle pourra être présentée lors de fêtes et festivals sur l'ensemble de la Drôme et des départements limitrophes.

Nous calculons le nombre de visiteurs attendus en fonction:

- de la population de l'ensemble des communes concernées par l'enquête : 7690 personnes
- des touristes présents à partir de juin : de 10 000 à 20 000 habitants en plus sur tout le territoire du Pays Diois

Ainsi, durant la saison automne/hiver, nous escomptons recevoir $\frac{1}{4}$ environs des habitants des communes de l'enquête, soit environ 1900 personnes.

Durant les saisons du printemps/été, l'exposition tournera dans les fêtes et festivals du Diois, de la Drôme et des départements limitrophes et devraient recevoir un public d'environ 2 000 personnes supplémentaires, soit $\frac{1}{8}$ ^{ème} environ de la population touristique.

3) Objectifs

- Transmettre et pérenniser les savoirs et savoir-faire des habitants du Diois concernant leurs utilisations culinaires, médicinales, artisanales, vétérinaires et agricoles, des plantes sauvages de leur environnement.
- Valoriser le patrimoine culturel écologique des habitants du Diois sur la scène locale et départementale.

-Permettre aux habitants du Diois de prendre conscience de la richesse de leurs savoir-faire écologique et de la nécessité de préserver leur environnement naturel, à la source de ses savoir-faire. Favoriser ainsi et pérenniser des pratiques écologiquement cohérentes concernant l'utilisation des plantes sauvages.

-Améliorer la qualité de vie des habitants du Diois d'un point de vue économique et physiologique en leur offrant la possibilité d'apprendre à utiliser les ressources naturelles saines de leur environnement.

4) Contenus

•15 panneaux d'expositions thématiques dont :

-1 panneau présentant l'exposition et l'enquête

-5 panneaux présentant chacun une des plantes les plus utilisées dans le Diois et leurs domaines d'utilisation : Thym, Lavande, Sureau noir, Pins sp., Millepertuis ou Noyer.

-3 panneaux présentant chacun une des plantes dont l'usage est caractéristique au Diois : Buis, Genévrier sp., Bugrane et Lis blanc

-5 panneaux présentant chacun une des différentes catégories d'usage : culinaire, médicinale, artisanale, domestique, agricole et vétérinaire.

-1 panneau présentant les différentes représentations des Diois face aux plantes sauvages de leur environnement.

•1 stand par panneaux présentant les objets et les plantes dont il est question ;

En plus du visuel, l'odorat et le sensoriel seront sollicités par la présence de plantes sèches, de préparations tel que des huiles de macérations, des sirops, des infusions (etc.) à toucher, sentir, et goûter.

•2 stands de démonstrations animés par les volontaires ayant répondu à l'enquête. Il pourra s'agir de vannerie, de préparations cosmétiques à base de plantes, d'ébénisterie, de préparations culinaires ou de produits à usage domestique tel que des lessives.

•1 projection audio-visuelle réalisée avec un diapo-photo et les bandes-sons des enregistrements effectués lors de l'enquête.

5) Evaluation

Pour vérifier le succès de notre exposition, nous mettrons en place :

-un livre d'or : comptabilisation du nombre de signatures et remarques de satisfactions

-des ateliers participatifs thématiques : comptabilisation du nombre d'inscrits et taux de participation aux ateliers

-un questionnaire de satisfaction

III) Les ateliers thématiques

1) Public

Les ateliers participatifs thématiques s'adresseront essentiellement à un public adulte et sénior, voire familial selon les thèmes traités.
Les enfants pourront y participer accompagnés d'adultes.
Des ateliers de transmission intergénérationnelle seront prévus spécifiquement pour les enfants, dans le cadre d'activités périscolaires.

Ils seront ouverts à tous, Diois et non-Diois de passage dans le Diois.
Ils seront accessibles aux publics en situation de précarité car seule une participation libre aux frais sera demandée.

Nombre de personnes attendues : Une vingtaine de personnes par ateliers soit environ 360 personnes

2) Lieux et fréquence de déroulement

Les ateliers thématiques suivront les expositions et pourront être eux aussi organisés dans les salles communales, les parcs communaux ou les cafés des différents villages du Diois.

Ils se dérouleront 1 à 2 fois par mois, et les dates seront fixées en fonction de la disponibilité des co-animateurs issus des personnes ayant répondu à l'enquête et désireuses de transmettre leurs savoirs. Ils s'étendront sur une durée de 6 mois à un an environ. Ainsi, nous réaliseront environ 18 ateliers.

Le cycle des ateliers débutera à l'automne, en même temps que l'exposition.
Chaque atelier pourra accueillir une vingtaines de participants. Le nombre total de participants attendus sur l'ensemble des ateliers réunis est donc de 360 personnes, soit environ 5% de la population des communes concernées.

3) Objectifs

Ces ateliers thématiques viseront plusieurs objectifs :

- objectif évaluationnel : vérifier l'impact de l'exposition en fonction du nombre de participants aux ateliers qui suivront l'exposition
- objectif d'apprentissage par la pratique : les ateliers permettront à chacun d'apprendre de manière active en expérimentant les savoirs et savoir-faire du patrimoine culturel diois concernant la connaissance et l'utilisation des plantes sauvages.
- objectif culturel et social : les ateliers seront l'occasion pour les habitants du Diois de se rencontrer et de partager leur intérêt commun pour leurs patrimoines naturels et culturels liés aux plantes sauvages de leur territoire. Ainsi, ils proposeront aux habitants du Diois de transmettre, d'échanger et d'enrichir leurs savoirs et savoir-faire dans ce domaine.
- objectif scientifique et patrimoniale : Lors des ateliers, les participants pourront librement intervenir pour partager leurs savoirs et savoir-faire et ainsi ajouter leur contribution à l'enquête ethnobotanique pour compléter celle-ci.

4) Contenus

Différents thèmes seront traités :

- les bois de vannerie : fabrication de paniers
- soin des plantes par les plantes
- salades et légumes sauvages
- les aromates
- baies et fruits sauvages
- les bois des outils
- les plantes à usage domestique : lessives, balais...
- les plantes des petits maux de l'hiver
- présentation de certaines plantes spécifiques
(etc)

Chacun des ateliers sera co-animé par un animateur de l'association FloréMonts et par une ou plusieurs des personnes désireuses de transmettre leurs savoirs.

Dans un premier temps, l'animateur de FloréMonts présentera le thème du jour ainsi que le ou les co-animateurs et donnera une approche botanique des plantes traitées.

Ensuite, le ou les co-animateurs effectueront leur démonstration. Celles-ci seront suivies d'un temps de questions et de partages, durant lesquels les animateurs de FloréMonts feront des apports scientifiques en écologie.

Enfin, un temps sera laissé à chacun pour expérimenter la pratique ou le savoir transmis et/ou pour montrer leurs propres manières de faire.

Chacun des participants pourra solliciter l'animateur de FloréMonts pour participer à l'enquête ethnobotanique et prendre rendez-vous avec lui à cette fin.

Les ateliers seront de durées variables en fonction des thématiques et de la disponibilité des salles et des co-animateurs.

5) Evaluation

Pour évaluer l'impact des ateliers, nous procéderons à plusieurs moyens :

- comptabilisation du nombre de participants aux ateliers et évolution du taux de participation
- comptabilisation du nombre de personnes désireuses de répondre à l'enquête parmi les participants aux ateliers
- somme d'argent récoltée pour la libre participation aux frais.
- questionnaire sur les changements de pratique suite aux ateliers : réutilisation, appropriation des savoirs transmis lors des ateliers.

V)



Proposition d'animations pour la fête de la Nature de Bren

Animateurs : **Grégori Lemoine**, animateur nature et ethnobotaniste
Anne-Sophie Bettinger, Cueilleuse de plantes sauvages aromatiques
et médicinales et ethnobotaniste.

I A la rencontre des plantes comestibles de printemps

1) Balade au pays des fleurs, herbes et aromates sauvages:

-reconnaissance/identification des plantes sauvages locales,

A travers une approche sensible des plantes sauvages (odeurs, couleurs, formes, ce qu'elle nous évoque) et plus scientifique (identification botanique avec flore simplifiée, biotope), nous proposerons une balade botanique à travers bois et champs à proximité du village à la rencontre des plantes sauvages aromatiques et médicinales.

-cueillette des plantes sauvages comestibles locales

Au fil de la balade, nous cueillerons les plantes sauvages rencontrées en abondance présentant un intérêt culinaire, alimentaire et médicinaal (ortie, chénopode bon Henri, ail des ours, fleurs de pensée sauvage...). Nous apporterons les clés d'une cueillette respectueuse de l'environnement et de qualité, en expliquant comment bien choisir ses lieux de cueillette pour éviter les pollutions et ne pas tarir la ressource.

Durée: 2 à 3h

Cette animation sera d'une durée variable, selon qu'elle soit suivie ou non d'une animation cuisine aux plantes sauvages.

2) Cuisine aux plantes sauvages aromatiques et médicinales de printemps

-Repas aux plantes sauvages de printemps

De retour de la balade-cueillette, pour le repas de midi, nous confectionnerons quelques préparations culinaires faciles à réaliser, reproductibles chez soi, telles que de la salade d'herbes et de fleurs sauvages (fleurs de mauve, pensée, pissenlit...) ou des plats cuisinés aux plantes de printemps (gratin ou soupe d'ortie, d'épinard sauvage, pesto d'ail des ours), plantes souvent abondantes et très intéressantes d'un point de vue culinaire, alimentaire et médicinaal.

-Gouter la nature

L'après-midi, s'il y a lieu, nous vous proposons la réalisation de préparations sucrées telle que miel de pissenlit, sirop de plantes ou de tisanes, faciles à réaliser et reproductible chez soi, à déguster pour le goûter.

Durée: 1 à 2h en fonction des préparations.

Tout au long de l'animation, nous présenterons les propriétés et utilisation médicinales et culinaires de ces plantes à travers une approche ethnobotanique (utilisations traditionnelles locales, régionales....) et ethnopédagogique (utilisation et rapport à la plante dans d'autres cultures). Nous favoriserons les échanges de savoirs entre les différents participants, pour permettre à chacun de conscientiser son rapport aux plantes et à son environnement naturel local. L'objectif est de rendre l'environnement naturel local familier, compréhensible, accessible et amical afin de favoriser un rapport sensible et respectueux à la nature.



Proposition d'animation pour la fête de la Nature au Parc de Lorient et en Forêt de Saoû

Animateurs : **Grégori Lemoine**, animateur nature et ethnobotaniste.

et **Anne-Sophie Bettinger**, Cueilleuse de plantes sauvages aromatiques
médicinales et ethnobotaniste.

Les plantes alliées et plantes des fées

1) Balade ethnobotanique

Balade familiale à travers bois et champs, accompagnée de deux animateurs, pour présenter les plantes en fonction :

- des modes d'utilisation traditionnelle dont elles étaient, ou sont encore aujourd'hui, l'objet et qui peuvent être efficacement reproduits aujourd'hui.
- de l'approche populaire enchantée et sacrée qu'elles suscitaient par le passé, témoignant d'un rapport ancestral aux plantes et à la nature respectueux et harmonieux.

-Reconnaissance/identification des plantes sauvages

Par une approche scientifique botanique et à travers d'anciennes théories telle que la théorie des signatures, nous permettront aux participants de reconnaître et d'identifier les plantes sauvages aromatiques et médicinales de leur environnement naturel proche.

-Utilisation traditionnelle des plantes

Nous aborderons pour chacune des plantes identifiées, les différentes manières dont elles étaient utilisées par le passé dans la vie quotidienne (teinture, remèdes thérapeutiques, agriculture/élevage, usages domestiques...). Par des anecdotes sur les mythes entourant les plantes rencontrées, nous présenterons de manière ludique, l'harmonie qui prévalait dans le rapport aux plantes par le passé.

-Cueillette des plantes sauvages à usages domestiques, aromatiques ou médicinales

Au fil de la balade, nous cueillerons les plantes sauvages rencontrées en abondance dont l'utilisation traditionnelle présente aujourd'hui encore un intérêt médicinal, aromatique ou domestique, soit pour la réalisation d'un herbier, soit, s'il y a lieu, pour poursuivre l'animation par un atelier de transformation. Nous apporterons les clés d'une cueillette respectueuse de l'environnement et de qualité, en expliquant comment bien choisir ses lieux de cueillette pour éviter les pollutions et ne pas tarir la ressource.

Durée : 2 à 3 heures

2) Réalisation d'un herbier ou atelier de transformation

-herbier

Au fil de la balade, nous proposerons à chacun de cueillir un échantillon de chaque plante rencontrée et de les conserver dans un livre vierge. Nous les inviterons au retour à les y insérer en indiquant pour chacune d'entre elles les détails permettant de les identifier, leurs utilisations traditionnelles et les mythes qui s'y rattachent s'il y a lieu

-Atelier de transformation

Au retour de balade, nous pourrons, en fonction des plantes ramassées, effectuer de petits ateliers de transformation facilement réalisable, pour des usages domestiques, (tampon de prêle, chandelle de bouillon blanc, teinture végétale, lessive) ou aromatiques et médicinales (sirops, tisanes, pesto de plantes)

Durée : 2h

VI)

Planning prévisionnel établi avec mon maître de stage

Missions	Actions	Février	Avril	Mai	Juin
Conception des outils pédagogiques	Rédaction des panneaux d'exposition				
	Demande de devis				
	Organisation d'un premier atelier thématique d'échanges de savoirs				
	Montage audio-visuel				
Planification de la mise en œuvre du projet et diagnostic	Recherche de lieux d'exposition				
	Demande de subventions				
	Communication de l'exposition				
	Rédaction d'un catalogue de l'exposition				
Participation aux activités de l'association et immersion dans le territoire	Réponses à des appels d'offres d'animations.				
	Réalisation d'Animations				
	Intégration et participation aux activités de son partenaire associatif local (Bona Fama)				
	Intégration et participation aux activités de son partenaire national (Collectif français d'ethnobotanique)				

Rétro-planning du stage

Missions	Actions	Février	Avril	Mai	Juin
Conception des outils pédagogiques	Analyse de l'enquête				
	Ecriture des panneaux d'exposition				
	Plan et contenu de l'exposition				
	Demande de devis				
Planification de la mise en œuvre du projet et diagnostic	Recherche de lieux d'exposition				
	Recherche de subventions potentielles				
	Recherche de partenaires				
	Réalisation d'un plan d'action prévisionnel				
Participation aux activités de l'association et immersion dans le territoire	Réponses à des appels d'offres pour réaliser des animations				
	Réalisation d'animations				
	Intégration et participation aux activités de son partenaire associatif local (Bona Fama)				
	Intégration et participation aux activités de son partenaire national (Collectif français d'ethnobotanique)				

VII)

Plan d'actions : exposition et ateliers d'échanges ethnobotaniques pour le printemps 2015

Planning prévisionnel :

Pour une expo finalisée début mars 2015

Avec 1 personne à plein temps en Contrat aidé et 2 personnes à quart temps

Mois	ju	jui	août	sept	oct	nov	déc	janv	fév
Conception de l'exposition <ul style="list-style-type: none"> •panneaux -écriture -impression •implication des enquêtés -demande d'autorisations de diffusion -collecte d'objets et prises de photographies -fiches descriptives •montage audio-visuel -sélection des enregistrements et des photographies -montage 	— →→	— →→	—	— →→	— →→	—			
Lieu d'expositions <ul style="list-style-type: none"> •location de salles -visites -réservations •contacter les partenaires -musée -médiathèque 	— →→	— →→	— →→	— →→ →→	— →→				
Ateliers d'échanges <ul style="list-style-type: none"> •solicitation des enquêtés • préparation de documents audio-visuels • définition des dates •réservation de salles 	→→	— →→	— →→	— →→	— →→	— →→	— →→ →→	— →→ →→	— →→ →→
Communications <ul style="list-style-type: none"> •Affiches et flyers -écriture -impression -diffusion •diffusion sur l'antenne de Radio DW 				— →→	— →→	— →→	— →→	— →→	— →→

-préparation -prise de rendez-vous -émission				→→	→→	→→	→→	→→	→→
Programme partenariales	---			---	---	---	---	---	
•institutionnels									
-Ecoles				→→	→→				
-Clic				→→	→→				
•associatifs									
-Bona Fama	→→			→→	→→	→→	→→	→→	→→
-Andarta	→→			→→	→→	→→	→→	→→	→→
-radio DWA					→→	→→			→→
Financements			---	---					
•demandes de subventions privées									
-Fondations Nature et Découverte				→→					
-Fondation le Damier				→→					
-autres fondations				→→					
•demandes de subventions publiques									
-Drac				→→					
-Conseil Régional			→→	→→					

Budget prévisionnel :

Voir le fichier Excel

Total exposition : 8995 euros

Ateliers d'échange : 5700 euros

Total : 14 695 euros

Estimant les frais de déplacement sur la base de 0,5 euros du kilomètre et en comptant des frais de location de salles et d'indemnisation des bénévoles.

Trésorerie

Demandes de subventions	Nature et découverte	500 à 10000 euros
	Fondation George Truffaut	
	Drac (envoi d'un document de présentation)	
	Région Rhône-Alpes	3000 euros
Animations	1 intervention	400 euros
Total		13 400 euros

Pour obtenir la totalité du financement sans aucune demande de subvention, il faudrait faire 35 animations à 400 euros. Cette perspective me semble difficilement réalisable étant donné le manque de disponibilité et d'effectifs des membres de l'association FloréMonts.

Si la Fondation Nature et Découverte finance à hauteur de 5000 euros, et que la région finance à hauteur de 3000 euros, il faudrait faire 16 animations.

Si la fondation Nature et Découverte finance à hauteur de 10000 euros et la région à 3000 euros, il faudra faire

4 animations, ce qui me semble largement faisable.

Cela valide la nécessité de faire appel à des fonds publiques ou privés pour mener à bien ce projet.

Salariés et bénévoles

1 salarié à temps plein sur l'écriture des panneaux, la coordination, la planification, les demandes de sub, les partenariats institutionnels, le montage audio-visuel

2 personne sur le montage audio-visuel, la collecte d'objets, et pour solliciter la participation des enquêtés

Atelier thématique du 27 juin, 17h-19h :

Cet atelier aura pour thématique « les représentations et l'évolution de la végétation dans le Diois ».

Action	Résultat	Echéance
Location de salle	Salle des Sociétés, Die 20 euros	Fait : résa pour vendredi 27, 16h30-20h
Contacteur une sélection d'enquêtés	Participation de 2 ou 3 personnes pour intervenir lors de l'atelier	6 juin Robin ?
Demande d'autorisations de diffusion des enregistrements A faire sous forme de courriers papiers	Proposer un document audio-visuel	6 juin AS
Contacteur la collectionneuse de cartes anciennes	Pouvoir comparer les cartes anciennes avec des photos récentes	6 juin Greg
Trouver un vidéoprojecteur et un écran	Proposer un document audio-visuel	6 juin Greg ? Robin ? AS ?
Sélectionner des passages d'enregistrements traitant de l'évolution du paysage	Proposer un document audio-visuel	15 juin Robin ? AS ?
Trouver des photos de paysage du Diois récente : doc perso, photos libres de droit sur le net	Proposer un document audio-visuel	15 juin Robin-Greg-AS
Communication : affiches, flyers, invitations en précisant places limitées.	Avoir 25 à 30 participants	20 juin Greg
Réalisation d'une bande son et d'un power-point	Proposer un document audio-visuel	25 juin AS

VIII)

Partenariats expo-ateliers

Subventions exposition et ateliers

Type de sub	Démarche	montant	Echeances
Nature et Découverte	Dossier en ligne	De 500 à 10000 euros	Attente du lancement de leur nouvel appel à projets
Drac	Envoi d'un courrier de présentation du projet	?	Attente de leur réponse
Région-Ecocitoyen	Demande effectuée avec la Bona Fama	3000 euros	Réponse en juillet
CDDRA-Emile Belmont, responsable des programmes de DD Me conseille de joindre le Conseiller Général de Châtillon pour aides du département	Faire une demande après lancement appel à projet « se rencontrer »	45% du total (60% d'autofinancement ou autres sub hors région) 3000 euros	Automne 2014
Le Damier	Demande de renseignements effectuée Pas de sub pour ce type de projet		
Fondation Georges Truffaut	Demande de renseignements effectuée		Attente d'un réponse
Biovallée-Philippe Mejean, programme Biovallée philippe.mejean@paysdiois.fr 04 75 22 47 95	Projet à son terme-fin des programmes de financement pour cette année	?	Fin de l'année 2014 (reprendre contact)
Cel-Anouk Avomf, programmes enfance / jeunesse 04 75 22 47 99	Pas de Cel sur le Diois Me conseille de prendre contact avec les Centres de Loisirs et l'espace jeunesse		
PNR Vercors Armelle Bouquet Chargée de mission patrimoine et culture armelle.bouquet@pnr-vercors.fr	Plus de subvention pour ce type d'exposition Me demande une présentation du projet par mail pour le faire		

	connaître au chargé de mission biodiversité, Benoit Beton Benoit.beton@pnr- vercors.fr		
--	---	--	--

Partenariats déroulement expo-atelier

• En cours

- Médiathèque de Die
- Musée de Die
- Syndicat d'initiative de Lus-la-Croix-Haute
- Communes pour prêt de salle (Die, Treschenu....) : voir tableau

• A contacter

Suivant les conseils d'Anouk Avomf :

-Centre de Loisir de Châtillon-en-Diois qui travaille les mercredis sous forme de cycles thématiques : à contacter avant l'été. Fermé en hiver.

Abracadabra : 04 75 21 26 13, centredeloisir.abracadabra@club-internet.fr

→ Intéressé par le projet: envoyer un mail de présentation et les recontacter

→ programmation des activités en août-septembre et 1 mois avant chaque vacances

-Centre de loisir de Lus-la-Croix-Haute qui travaille sur des entrées thématiques
 Centre d'accueil Couleur Nature, la Jarjatte, 04 92 58 50 49, lus.couleur.nature@orange.fr

-Centre de loisir de Die pour leurs programmes de mini-camps l'été

Espace social et culturel du Diois, 04 75 22 30 75, contact@escdd.fr

→ Espace social et culturel intéressé : j'ai laissé mes coordonnées à l'accueil (26/05/14) qui seront transférés à la personne concernée

-Centre de loisir du Martouret qui fonctionne pendant les vacances scolaires

04 75 22 04 80, martouret@wanadoo.fr

-Centre de loisir de la Maison du Rocher

Association chrétienne de vacances et de loisirs, 04 75 22 13 80

-Communes pour inscrire projet dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires :

communes du Diois ont mis en place un PEDT, projet d'éducation du territoire, mais chaque commune reste libre.

-CLIC Diois

Martine Chazel, 04 75 21 06 25, 06 80 50 11 32, clic@pays-diois.org:

→ contacté par mail avec doc de présentation

-maison de retraite de Châtillon-en-Diois

Les Sérénides, 04 75 21 18 44

IX)

Budget prévisionnel du projet

Activités (groupées par résultat)	détail du calcul				Achats	Services extérieurs			Autres services extérieurs				Charges de personnels		contributions	
					Achats et fournitures	Documentation	Prestations Intervenants	éditions des panneaux	Locations	Frais de déplacement des personnels et intervenants	restauration des personnels et	Frais d'entretien et de	redaction des documents	Publicité	Animation	Coordination/Logistique
	nb d'unités	nombre prestations	coût unitaire	total												
Résultat n°1																
1 exposition	écriture des panneaux	1	1	0,00 €	- €				0 €							
	impression des panneaux (15)	1	1	300,00 €	300 €			300 €								
	Lieux d'exposition	1	1	0 €	- €				0 €						250 €	
	Frais déplacement logistique	1	500	0,50 €	250 €				250 €							
	Frais de déplacements intervenants bénévoles	2	20	0,50 €	20 €				20 €							
	Frais de déplacements com	1	250	0,50 €	125 €				125 €							

X)

Lieux d'exposition

Villes	Types de salles	Tarifs/Disponibilités	Conditions/Démarches
<p>Die Mairie 04 75 21 08 77</p> <p>OT 04 75 22 03 03</p> <p>Médiathèque 04 75 22 22 32, mddv-die@ladrome.fr</p> <p>Musée de Die</p>	<p>Salle polyvalente : Grande salle</p> <p>Intéressée pour héberger l'expo</p> <p>Intéressé pour héberger l'expo</p>	<p>Gratuit / 15 jours maxi</p>	<p>-Passer prendre les clés en mairie pour visiter la salle</p> <p>-Remplir l'imprimé de location de salle et faire un courrier</p> <p>-Réserver dès maintenant pour l'automne</p> <p>-Communication sur l'évènement</p> <p>-Prendre contact avec la directrice : stephanie.dupraz@diois-tourisme.com</p> <p>Demande par mail à passant@ladrome.fr</p> <p>Demande par mail à akania@mairie-die.fr</p>
<p>Chatillon-en-diois Mairie 04 75 21 14 44 Lu-ve 9h-12h</p>	<p>Salle des fêtes</p> <p>Salle des mariages de la Mairie</p> <p>Pas très grande</p>	<p>250 euros / jour</p> <p>Gratuit / 1 semaine maxi</p>	<p>-Passer à la mairie pour visiter la salle</p> <p>-Faire un courrier de présentation du projet</p>
<p>Saint-Roman Mairie</p>	<p>Salle du temple</p>	<p>50 euros l'année</p> <p>Utilisée pour les activités culturelles</p>	<p>-Passer à la Mairie pour la visiter</p> <p>-Faire un courrier de</p>

04 75 21 81 40 Ma 14h-17h, Ve 9h-12h	Petite salle	à partir de septembre donc peu disponible	demande en expliquant le projet
La Motte-Chalencon Mairie 04 75 27 20 41 mairie@lamottechalenco.com lu-sam, 9h-12h	Salle du Conseil Municipal 30 m2	Gratuit / 1 semaine maxi	-Passer visiter la salle -Faire un courrier
Lus-la-croix-haute Office de tourisme 04 92 58 51 95	Salle de l'OT	Gratuit / 1 mois	-Pré-réservation effectuée pour sept. -Envoyer la convention et un courrier de présentation de l'exposition. -Prendre une assurance -L'OT s'occupe de la communication sur l'évènement
Treschenu-Creyers Mairesse Mme Anne Royseux 04 75 21 14 21 lu-ven 14h à 17h, ma 9h à 12h treschenucreyers@orange.fr	Salle du conseil municipal Grande salle	Gratuit/ 1 semaine	-Envoyer un mail de demande à la mairie en présentant le projet. -Rappeler dans l'été pour rdv de visite de la salle et voire les modalités
Menglon Mairie : 04 75 21 15 70, 14h à 16h sauf mercredi et samedi	Salle polyvalente	100euros la semaine, Entre juin à septembre	Maire ok. Reprendre contact quand on connaîtra les dates.
Luc-en-diois Mairie : 04 75 21 31 01, lu, ma, je, ve 8h30-12h Mairie.luc@wanadoo.fr			Demande par mail en indiquant les dates éventuelles. Doivent me rappeler !
Boulc Mairie : 04 75 21 15 69, lu 9h-12h, je 9h-17h	Salle communale	90 euros pour 1 journée 240 euros pour 5 jours	
Glandage Mairie : 09 60 54 48 02, jeudi 14h à 17h	Salle communale 45m2		Faire une demande par courrier papier pour connaître les tarifs
Chamaloc 04 75 22 22 85, ma 14h-17h, je 8h30-11h30, ve 8h30-11h30	Salle communale au moins 50m2		Demande par mail
Aix-en-Diois 04 75 21 81 03, ma 8h30-	Salle polyvalente	73 euros/jours Peut-être	Demande par tél

11h30, je 8h30-11h30, ve 14h-16h30	Grande salle	possibilité de tarifs pour 1 semaine 170euros/WE Ne sera libre que durant l'été	
Montlaur 04 75 21 35 62, lu 8h30-11h30, je 8h30-11h30 et 14h-16h30	Pas de salles		
Jonchère 04 75 21 42 21, lu 9h-12h	Eglise		Envoi d'un courrier de présentation du projet à mairie.jonchère@orange.fr et yannfontaine26@gmail.com
Beaumont 04 75 21 38 05, lu 13h30-16h30, je 13h-15h	Salle des fêtes Grande mais vétuste	Gratuit sur décision des habitants	Envoi d'un mail de présentation du projet. Décision en Conseil Municipal. Mairesse intéressée
Beaurière 04 75 21 44 40, ma 14h-17h, je 14h-17h mairie-beaurieres@orange.fr	Possibilité d'avoir le Temple	Gratuit	Envoi d'un mail de présentation.
Establet 04 75 27 51 70, ma 10h-16h mairie.establet@nordnet.fr	Salle communale	Ils sont en train de repenser son utilisation. Ils nous recontacteront pour nous donner les nouvelles modalités.	Envoi d'un mail de présentation.
Saint-Dizier 04 75 21 47 88, lu 14h-16h mairiestdizierendiois@numeo.fr	Salle du Conseil Municipal	Gratuit. Intéressé par le projet.	Envoi d'un mail de présentation.
Lesches-en-diois 04 75 21 41 86, mer 8h30-11h30 mairie.lesches.diois@wanadoo.fr	Salle communale souvent occupée		Envoi d'un mail de présentation.
Barnave 04 75 21 83 20, ma 8h30-11h30 et 14h-17h, me	Salle communale de 100m2	60 euros/jours mais possibilité d'avoir un prix	Les recontacter une fois l'expo finalisée.

8h30-11h30			
Laval d'aix 04 75 21 83 23, je 14h-18h	Salle communale 1 Salle voûtée et 1 grande salle	150 euros la semaine ou 40 euros la journée + 20 euros /jrs supplémentaire	Possible de visiter sur rdv
Barsac 04 75 21 71 58, je 8h30-11h30	Grande salle gérée par le comité des fêtes	Tarifs négociables	Envoi d'un sms de demande à la responsable Mme Decorce Rachelle

	Salles adéquates gratuites à visiter + Envoi d'un courrier de demande avec présentation du projet
	Salle trop petite et peu disponible, à visiter + envoi d'un courrier de présentation du projet
	Salle trop chère et/ou peu disponible
	En attente de réponse

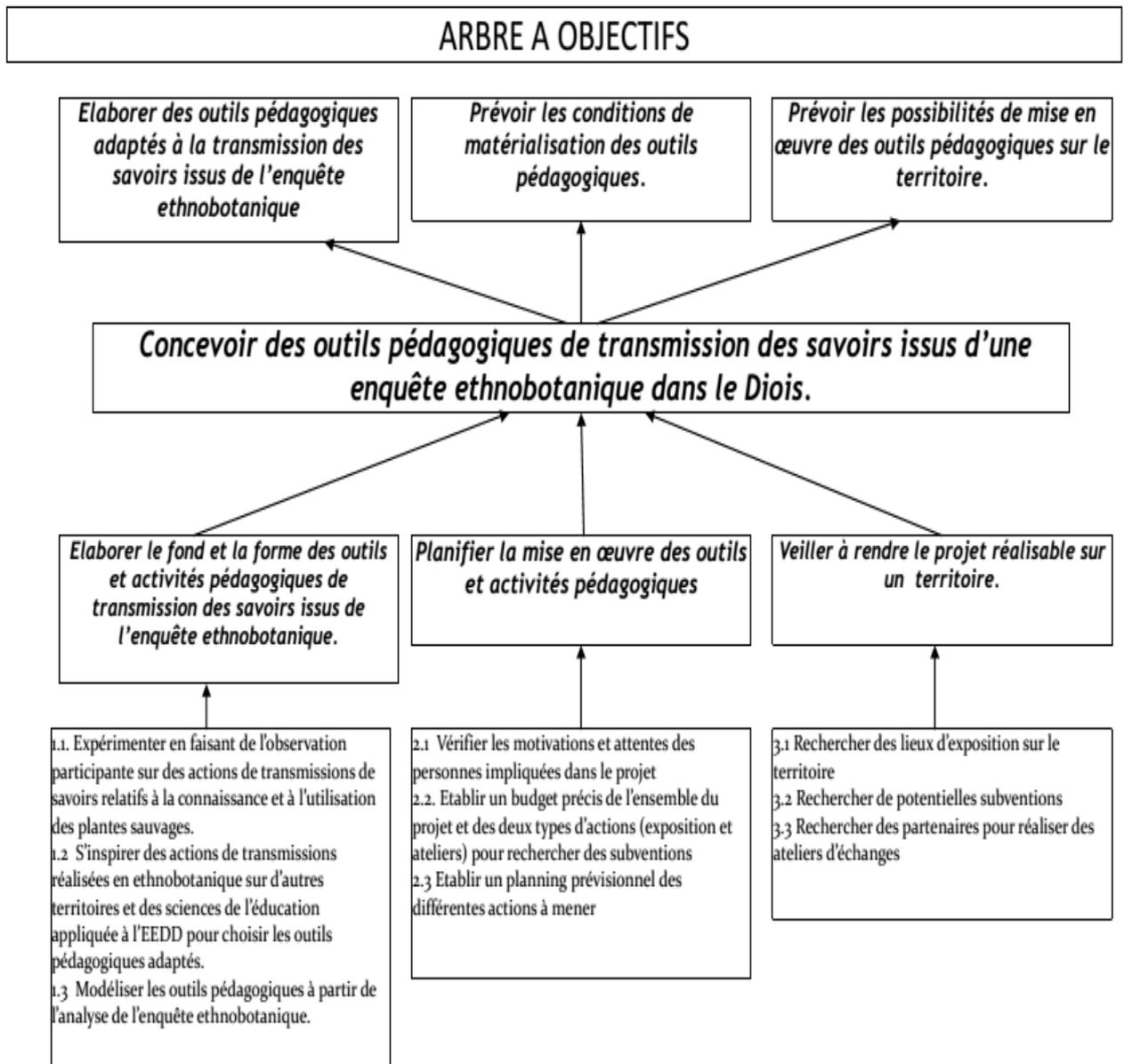
Autres lieux potentiels, à contacter :

Mairies:

-Cornillac : 04 75 27 85 67

-Micon : 04 75 21 30 47, je 15h30-17h

XI)



Arbre à objectifs du stage

Résumé

L'association de loi 1901, FloréMonts, a pour vocation l'éducation à l'environnement par la transmission de savoirs concernant les plantes sauvages et leurs usages. En 2009, elle a réalisé une enquête ethnobotanique sur le territoire du Diois, où elle se situe, dans le département de la Drôme, pour collecter les savoirs et savoirs-faire populaires relatifs à l'utilisation des plantes sauvages et les re-transmettre à la population dioise. Par manque de temps, de disponibilité et de moyen, cet objectif n'a pas pu être atteint.

C'est pourquoi l'association a accepté la candidature d'une stagiaire en Licence professionnelle Coordinateur de Projets en Education à l'Environnement et au Développement Durable, passionnée d'ethnobotanique, en lui donnant pour mission de valoriser les résultats de l'enquête sur le territoire par la mise en œuvre d'outils pédagogiques. Face à l'ampleur des données à transmettre, et pour toucher un large public, ces outils pédagogiques allaient prendre la forme d'une exposition et d'atelier d'échanges de savoirs. Se posait alors la question de la pédagogie à appliquer pour rendre ces outils efficaces.

Ce rapport présente le travail réalisé pour répondre à cette question et la méthode suivie pour concevoir ces outils pédagogiques, à partir d'une enquête ethnobotanique en cours d'analyse. Il présente les difficultés rencontrées, qui ont été autant de freins à l'aboutissement du projet, et les moyens mis en œuvre pour tenter néanmoins de contribuer à son élaboration.

Ethnobotanique-exposition-transmission-outils pédagogiques-Diois